

Les fruits de la révolte

Le commerce vu par Jean Vogt

Anne RADEFF (2011)

Ce texte se fonde sur une soixantaine de textes (environ 260 pages) concernant le commerce et les transports et publiés entre 1957 et 2004¹. Il laisse le plus souvent possible la plume à Jean Vogt. Je commencerai par aborder l'évolution de ses recherches sur le commerce pendant un demi-siècle (point 1), puis je mettrai cette évolution en lien avec sa pensée critique, ses qualités et ses défauts (point 2). Ensuite, je présenterai les caractéristiques des échanges, qu'il lie toujours à l'agriculture en percevant les germes du capitalisme jusque dans les villages ; il renverse les rapports entre les lieux, en particulier entre les villes et les campagnes, à une échelle toujours transfrontalière, du village alsacien aux grandes traversées européennes (point 3). Son travail est celui d'un « glaneur » qui cherche à réaliser un vaste programme de recherche (point 4). Enfin, je mettrai les notions développées par Jean Vogt en parallèle avec d'autres notions en train de se construire qui expliquent mon intérêt amical pour lui et qui prolongent sa manière de penser : l'économie globale et la centralité-décentralité (point 5).

1. Une évolution sur un demi-siècle

Que les mânes de Jean Vogt me pardonnent : je fonderai ce premier paragraphe sur des comptages, qui sont une bonne manière de comprendre l'évolution de sa pensée, lui qui n'a publié aucun tableau et n'a réalisé aucune étude chiffrée dans les textes utilisés pour rédiger ce texte !

Le tableau 1 donne la liste des textes étudiés ici, tous signés par Jean Vogt comme seul auteur, alors qu'il a réalisé d'autres textes, en particulier sur l'érosion des soles, en collaboration avec d'autres. Ce tableau est le plus complet possible, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Certains textes ont pu m'échapper, en particulier ceux postérieurs à la mort de Jean Vogt. Je n'en ai pas inclus un posthume, car il a été publié « moyennant quelques remaniements » (2007 p. 249). Enfin, plusieurs travaux de Jean Vogt abordent le thème du commerce à propos de réflexions sur d'autres objets : ils ne sont pas traités ici.

J'aborderai successivement, toujours dans une perspective évolutive, le rythme de publication de Jean Vogt, la taille de ses textes, les objets du commerce, les lieux et les périodes historiques qu'il privilégie, enfin ses références : sources d'archives et bibliographie.

¹ Je remercie Jean-Michel Boehler et Dominique Lerch, qui m'ont transmis plusieurs textes de Jean Vogt et m'ont aidée à comprendre certains termes alsaciens.

1.1. Rythme de publication : une retraite fertile

Jean Vogt s'intéresse tôt à l'histoire du commerce malgré ses activités sur le terrain et ses nombreux voyages en tant que géologue professionnel dès 1955. A l'âge de 25 ans, il publie un premier article d'histoire - signé « Jean Vogt géographe » ! - traitant du commerce des bœufs (1957). Il revient sur ce thème en 1965, après un silence de huit ans sur le commerce mais une activité considérable dans d'autres domaines : géologie et géomorphologie (une vingtaine de textes)², histoire rurale (une trentaine) plus sa thèse de 3^e cycle (*Recherches agraires rhénanes. Essai de dynamique rurale*, 1963). En 1969, à l'âge de 40 ans, il revient au commerce du bétail mais en le liant à celui du vin. Seize textes (plus de soixante-dix pages) paraissent entre 1971 et 1983, alors que Jean Vogt est toujours en exercice en tant que géologue.

C'est cependant surtout après sa retraite, en 1985, qu'il publie les deux-tiers des textes (43 sur 61) et du nombre total de pages (176 sur 251). Entre 1986 et 2004, au moins un article paraît chaque année (sauf en 1994 et 1995), plus souvent deux, trois, quatre (1987, 1998, 1999, 2002) et jusqu'à six en 1996 : le rythme ne faiblit pas avec l'âge. Il ne faut cependant pas oublier que plusieurs de ces textes ont été rédigés - au moins en partie - plusieurs années avant leur publication. Jean Vogt attend parfois longtemps : en 1988 par exemple, il cite un ouvrage de Kintz paru en 1984 en signalant que

« Le présent texte a été rédigé plusieurs années avant la parution de l'ouvrage de J. P. Kintz [...] » (1988 p. 70).

Après sa retraite, il sort de ses cartons d'anciens manuscrits. Il signale en 1987 que :

« Ce texte rédigé il y a une dizaine d'années est donné tel quel, sans tenir compte des travaux parus depuis lors. » (1987c p. 39)

et, la même année mais dans un autre article :

« [...] la décision a été prise, en un premier temps, de sortir des cartons un manuscrit ancien d'une vingtaine d'années et d'en publier les principaux éléments, tels quels, sans les enrichir par les innombrables données, très concrètes et très éclairantes, rassemblées depuis lors. » (1987d p. 281)

Dans une lettre qu'il m'envoyait en 1995, il signalait un texte qui ne paraîtra qu'après sa mort (E2007) :

« [...] je viens de rédiger un texte sur [...] les chiens de bouchers. » (lettre du 10.05.1995)

1.2. Des textes courts

Tous ces textes sont courts (toujours moins d'une vingtaine de pages, plus des deux tiers avec moins de 5) et souvent désignés par l'auteur comme des « glanes ». Six seulement atteignent dix pages ou plus, dont deux antérieurs à la retraite anticipée de Jean Vogt en 1985 : en 1973, 10 pages sur le commerce du safflor (safran sauvage servant de teinture jaune et d'épice : 1973a) et en 1974, onze - en allemand - sur l'importation de bœufs à Strasbourg.. En 1987 paraît le texte le plus long (17

² Cf. le texte de Georges Nicolas sur l'érosion historique des sols vue par Jean Vogt dans la même rubrique de Cyberato.

pages : 1987d), concernant le commerce des bœufs vers 1800 ; c'est l'un des plus intéressants de tous ceux rédigés par Jean Vogt. Les trois derniers textes « longs » s'échelonnent entre 1996 (1996e : commerce de l'avoine, 13 pages), 2000 (2000a : bétail, 11 pages) et 2002 (2002a : beurre, 10 pages).

1.3. Des objets du commerce originaux

Jean Vogt ne traite pas du commerce des céréales panifiables (blé, seigle, méteil), bien connu des historiens dès les années 1960. Un autre produit connu des historiens a cependant attiré son attention dès ses premières publications et jusqu'à la veille de sa mort : il a consacré cinq courts essais d'une douzaine de pages au total (1969, 1973b, 1982a, 2002b et 2003b) au commerce du vin. Mais l'angle choisi est original : Jean Vogt montre les liens entre le commerce du vin et celui du bétail (1969), trace le portrait de Bourguignons qui stockent d'importantes quantités de vin de Bourgogne dans leurs caves à Strasbourg (1973b) ou celui de vigneron alsaciens qui vendent leur moût avant de le transformer en vin, signe de déclin (2003b). Après sa retraite, Jean Vogt étudie l'approvisionnement en avoine (1996e, 13 p.) et en beurre (2002a, 10 p.).

Cependant, l'essentiel est ailleurs. Jean Vogt privilégie en effet deux autres types de commerce : en premier lieu, celui du bétail, particulièrement important et encore peu étudié par les historiens français - à la différence de ceux de langue allemande ou anglaise - à l'époque où il a commencé à s'y intéresser (Westermann 1979 ; Radeff à paraître ; Boehler 2010 sur l'Alsace : travaux de François-Joseph Fuchs). Jean Vogt en a traité dès 1957, malgré des sources nettement plus difficiles à appréhender que celles concernant le commerce du vin et surtout des céréales panifiables. Il continue à publier sur ce thème jusqu'en 2004, à la veille de sa mort (sans compter les publications posthumes) : plus d'une vingtaine de textes (24, soit 40% du total des titres), plus gros que les autres (5.5 pages en moyenne, contre 4 ; 25 pour l'ensemble des textes sur le commerce), totalisant plus de 130 pages (132 environ, soit la moitié de sa production sur le commerce). Jean Vogt aborde à plusieurs reprises le cas des moutons, avec une documentation particulièrement riche dans la région d'Ingwiller, où l'on voit des marchands de bétail juifs acheter des centaines de bêtes grasses à des bouchers en 1708, dans une perspective de commerce lointain (1992). Mais les bêtes commercialisées sont d'abord des bœufs. Dans un article particulièrement significatif (1987d), Jean Vogt a montré l'échec d'un projet de livraisons de bœufs gras à Paris (marchés de Sceaux et de Poissy) en 1803-1804. L'auteur du projet, Lavauverte, vit à Paris, d'où il surveille la vente des bêtes à des bouchers parisiens. Les hommes qu'il charge d'acheter les bêtes habitent Bâle, Karlsruhe et Landau et fréquentent les foires suisses et allemandes (Souabe et Brisgau, mais aussi plus loin, en Franconie et en Saxe). Des centaines de bœufs parcourent l'Europe occidentale, d'est en ouest, harcelés par les gardiens et leurs chiens.

Attentif au grand comme au petit commerce, Jean Vogt a montré la violence et la complexité dans l'organisation commerciale des entrepreneurs en bétail, des maquignons juifs, ou encore des bouchers, ces hommes puissants dont il trace un portrait d'autant moins amène qu'ils défendent leurs privilèges au détriment des petits consommateurs et sans doute aussi des paysans éleveurs. A Molsheim,

« [...] comme ailleurs, les bouchers ne cessent de pleurnicher. [...] Sans cesse ils cherchent à échapper à une réglementation certes contraignante, à contrecarrer les décisions de baisse du prix de vente de la viande et à imposer au contraire des hausses » (1990c p. 117)

Jean Vogt a porté une attention particulière aux marchés au bétail, en particulier à celui d'Obernai (Boehler 2004 p. 33-34). Il a montré les variations de son aire d'attraction, d'abord internationale puis régionale, mais toujours transfrontalière. Au XVIIIe et au début du XIXe, les bovins affluent depuis la Forêt Noire, les troupeaux de moutons de Lorraine ; les acheteurs strasbourgeois y sont en concurrence avec les maquignons juifs (1990b).

En second lieu, après le bétail, Jean Vogt s'intéresse au commerce de productions destinées à l'alimentation et à l'industrie textile, souvent peu explorées car moins importantes en volume lorsqu'on les considère isolément alors qu'elles sont essentielles pour comprendre les rouages des échanges. Il dénonce ces lacunes dès 1977 :

« L'histoire économique ne cesse de mettre en relief les grains et le vin, traite avec prédilection de l'une ou l'autre culture précieuse, aborde parfois le commerce du bétail, mais laisse volontiers de côté d'autres produits dont la connaissance est elle aussi révélatrice des mécanismes économiques et sociaux des villes et des campagnes, en éclairant le réseau complexe de leurs relations. » (1977 p. 29).

En 1983, les travaux qu'il appelle « classiques » :

« [...] ne traitent d'ailleurs que des « subsistances », en mettant l'accent sur les grains et le vin, en négligeant d'autres produits destinés à la consommation locale et aux marchés lointains. » (1983 p. 263)

En 1996 :

« Bien entendu, on ignore les cultures originales sans mercuriales (safflor, fèves, pois, moutarde etc.) impropres aux grandes envolées (à moins d'un travail considérable) si ce n'est en résumant l'un ou l'autre de mes articles. » (lettre du 17.08.1996)

... et jusqu'à peu avant sa mort, en 2002 :

« Traditionnellement les historiens rhénans, fussent-ils spécialistes d'histoire économique et sociale, ne traitent pas d'une foule de denrées dont le rôle est certes important, mais pour lesquelles nous ne disposons pas de sources cohérentes et d'accès facile, qu'il s'agisse de substantiels dossiers spécifiques ou de mercuriales. » (2002a p. 97).

Cet intérêt pour des objets méconnus survient dès 1973. Jean Vogt procède ensuite de deux manières différentes : d'une part, il en découvre de nouveaux au fur et à mesure de ses pérégrinations dans les archives ; d'autre part, il publie des textes sur des objets déjà mis en évidence. Deux plantes tinctoriales dominent : le safflor (teinture jaune et épice)³ qui « fait figure de culture précieuse » (1973a p. 57) autour de Strasbourg au XVIIe siècle l'intéresse dès 1973 (1973a) puis en 1987 (1987a et b, 6 pages) et 1989 (un texte de 4 pages). Puis vient la garance (teinture rouge), objet d'une spéculation importante, que Jean Vogt découvre plus tardivement : deux textes

3 Boehler 1994 p. 1985 décrit ainsi ces cultures en Alsace : « un véritable *artisanat de la culture* fondé sur des productions rémunératrices ».

totalisant 5 pages sur son commerce en 1991 (1991b) et 2001 (2001c) et quatre sur son transport, échelonnés entre 1997 et 2002 (7 pages au total).

Deux autres menus objets ont été mis en lumière avant sa retraite : l'huile dès 1977 (un texte de 2 pages, puis deux autres de 7 pages au total : 1996a et 1999a), avec un portrait des huiliers de Strasbourg qui raffinent le pavot ou la navette et craignent la concurrence de leurs homologues des campagnes. Quant aux paysans, ils vendent à l'avance leur récolte aux négociants, des juifs ou des spéculateurs strasbourgeois. Puis vient le tabac : un texte de 6 pages (1981a). Tous les autres objets, qui sont souvent particulièrement originaux, apparaissent après 1985 : les engrais d'abord en 1986 (6 pages) et 1998 (1998d : 5 pages). Ils sont si prisés que leur achat et leur transport est prévu jusque dans les contrats de mariage : le fumier, mais aussi les immondices des rues ainsi que le produit des vidanges des fosses d'aisances font l'objet d'un commerce méconnu (1998d). Puis viennent les perches à houblon, majoritairement importées d'outre-Rhin (1991a, 5 pages), les écrevisses du Ried, exportées par des bateliers du Rhin (1993, 2 pages), les châtaignes des vignobles (1996c, 2 pages) et la toile (1996b, 2 pages), les cardes (des têtes de chardon venues du Midi et vendues pas un négociant alsacien : 2001b, 2 pages), enfin le moût (2003b, 4 pages).

C'est aussi après sa retraite que Jean Vogt publie trois très brefs essais consacrés à des sources de l'histoire du commerce en Alsace négligées par les historiens français, à Spire et Würzburg : 1990a (1 p.), 1998b (2 pages) et 2002d (1 page).

Enfin, dans la dernière décennie de sa vie, entre 1996 et 2002, Jean Vogt traite d'un aspect essentiel des échanges : les transports. Celui de la garance entre 1997 et 2002 évoqué ci-dessus, du bétail (1996f, 1 page), des pommes de terre (1997c, 1 page), du chanvre (1998a, 7 pages), des produits maraîchers (1999b, 1 page) et du millet (1999c, 2 pages).

Jean Vogt a souvent souligné la polyvalence des acteurs du commerce : paysans, vigneron, éleveurs, mais aussi bouchers, entrepreneurs en bétail, maquignons, négociants, bateliers du Rhin, gardiens de troupeaux avec leurs chiens ; ils peuvent être chrétiens ou juifs, et plusieurs se constituent en sociétés temporaires.

1.4. Une échelle régionale et locale mais aussi transfrontalière

De même que Jean Vogt privilégie des objets du commerce souvent négligés car ils ne représentent pas, pris séparément, des volumes considérables, il privilégie l'échelle locale et régionale sans pour autant négliger les trafics à longue distance, dans une approche transfrontalière. Ses recherches :

« [...] résultent de dépouillements dans un domaine délimité en gros par Marburg - Francfort - Nördlingen - Ulm - Augsburg - Villingen - Schaffhouse - Zurich - Berne - Soleure - Mulhouse - Saverne - Zweibrücken - Trier - Mainz. » (lettre du 10.05.1995)

J'étudierai l'évolution de ses échelles de travail sur quatre périodes :

1) Les trois premiers textes, entre 1957 et 1969, qui concernent tout le commerce du bétail, sont à l'échelle régionale : l'Alsace, seule (1965) ou en rapport avec d'autres régions : l'Allemagne en 1957, la Bourgogne et la Franche-Comté en 1969, dans un texte mêlant commerce du bétail et du vin.

2) Entre 1971 et 1985 (date de sa retraite : 16 textes), Jean Vogt passe à l'échelle locale, qui devient dominante : la ville de Strasbourg représente plus de la moitié du nombre et du volume des textes publiés pendant cette période (neuf textes, 39 pages). Ses liens avec d'autres lieux sont toujours abordés, proche (le Kochersberg, 1977), régional (la Bourgogne, 1973b ; la Franche-Comté, 1982b) ou lointain (la Hongrie et la Pologne, 1974b). Quatre textes concernent d'autres lieux : Wasselonne (1971b), Cernay (1972), Bar et Obernai, avec son marché de bétail « florissant », fréquenté par des Strasbourgeois et des maquignons juifs (1976b, 1982c). Trois enfin sont à l'échelle régionale : Bourgogne (1971a) et Alsace (1974, 1983).

3) Au début de sa retraite, entre 1985 et 1995 (14 textes), Jean Vogt continue à se préoccuper de Strasbourg : les textes le concernant sont moins nombreux que précédemment (un tiers) mais plus longs (la moitié du nombre total de pages, surtout à cause du long article de 1987). Des liens sont créés avec Paris (1987d) et Donauwörth, en Souabe bavaroise (1988). Quatre autres textes concernent Obernai (1990b) et deux nouveaux lieux : Molsheim (1987b, 1990c) et Ingwiller (1992). Trois textes concernent l'Alsace (1989, 1991a et b) et deux textes portent sur une échelle nouvelle : le Ried, zone inondable entre Colmar et Strasbourg (1987a, 1993).

4) Entre 1996 et 2004 enfin (29 textes), Jean Vogt publie neuf textes courts sur un nouveau « lieu » : le Rhin, avec l'étude des transports (19 pages au total). A l'échelle locale, Strasbourg est en nette diminution (4 textes) au profit d'autres lieux (8 textes), certains déjà abordés précédemment (Wasselonne : 2000b et Obernai : 2003a), d'autres - la majorité - nouveaux : Marmoutier (1996a), Wissembourg (1998c), Haguenau (2000a), Bischwiller (2001b), Sélestat (2002b), Saverne (2004), enfin, hors d'Alsace, Avignon et Bâle (2001c). Un seul texte traite de l'Alsace, mais six de ses régions : le Ried, déjà abordé (1996d) et plusieurs nouveautés : au nord, le Westrich (1996e, 1997a : un long texte de 22 pages !) et l'Outre-Forêt (1996b, 2003b) ; près de Strasbourg, le Kochersberg (1998d)

Sur toute la période (1957 à 2004), tous les lieux (sauf Cernay, où se tenait un important marché au bétail) sont en Basse Alsace. Certes, Jean Vogt cite fréquemment des fonds d'archives de Haute Alsace, mais il m'avait expliqué avoir comme projet d'explorer à fond celles de Colmar à la fin de sa vie. Or, cette fin est venue plus tôt qu'il ne le pensait sans doute : c'est un jeune homme de 76 ans qui s'est éteint en 2005 !

1.5. Une histoire en « spaghetti » plutôt qu'en « tranches de saucisson »⁴

Echappant ici aussi aux catégories discriminatoires de l'historiographie universitaire, Jean Vogt ne se spécialise pas dans les périodes classiques découpant l'histoire en tranches : Moyen Age, époque moderne puis contemporaine. Les premières publications (1957-1969 : 3 textes) se concentrent sur les XVIIe et XVIIIe siècles. Ces deux siècles dominent aussi pendant la période suivante (1971-1985 : 16 textes), mais Jean Vogt remonte à sept reprises au XVIe siècle. Dès cette époque et jusqu'à sa

4 Image que je dois à mon maître Paul-Louis Pelet, lui aussi adepte de l'histoire spaghetti et dont l'esprit de contestation se rapproche de celui de Jean Vogt dans sa volonté de s'attaquer aux mythes (par exemple Pelet 1985 ou Pelet 1998).

mort, il privilégie la longue durée (souvent plus de deux siècles). Jean Vogt descend ensuite jusqu'au XIXe à cinq reprises entre 1985 et 1995 (14 textes) et publie aussi pour la première fois sur des dates précises (1570-1586 ; 1627 ; 1708). Enfin, pendant ses dix dernières années, Jean Vogt remonte une fois jusqu'au XVe siècle, dans un gros travail sur l'avoine du XVe au XIXe ; il traite plus souvent du XVIe (six textes) et surtout du XIXe (14 textes, avec plusieurs dates précises).

Au total, Jean Vogt privilégie les quatre siècles allant du XVIe au XIXe, avec quelques incursions au Moyen Age (XVe). Le XVIIIe siècle domine, avec 12 titres, plus un quinzaine incluant ce siècle parmi d'autres. La longue et la moyenne durée priment sur des dates précises, celles-ci étant surtout nombreuses au XIXe. Il ne s'agit cependant jamais d'une étude de « tendance » mais de faits cueillis (glanés, dirait-il) au long des siècles et au hasard des sources

1.6. Des sources transfrontalières

Le premier article sur le commerce (1957) diffère de tous les suivants car Jean Vogt, qui se dit alors « géographe », ne cite encore aucun fonds d'archives. Il le fait cependant dès 1965, puis dans la plupart des textes postérieurs. Les fonds français ont été exploités à toutes les échelles : archives départementales (Haut- et Bas-Rhin surtout), municipales (celles de Strasbourg bien sûr, plus Colmar, Obernai, Gundolsheim, Haguenau, Saverne, Mulhouse, Sélestat, Boersch, Quatzenheim etc.) mais aussi « parisiennes » (fonds français de la BNF, Archives nationales). Dès 1971, Jean Vogt cite des archives allemandes, à l'échelle urbaine (Stadtarchiv : Stuttgart, Ulm, Landau, Spire, Baden-Baden, Breisach, Fribourg en Brisgau, Zweibrücken, Francfort, Worms, Würzburg, Darmstadt etc.) ou des Länder (Landesarchiv ou Staatsarchiv de Stuttgart, Ludwigsburg, Bade, Coblenche, Spire, Darmstadt, Munich etc.). En 1987 interviennent des archives suisses (canton de Bâle, d'Argovie), beaucoup plus rares cependant que les allemandes. Les écrits des contemporains sont aussi exploités.

L'ouverture transfrontalière sur les sources est typique de Jean Vogt qui fustige

« nos historiens [qui] ne prospectent guère les archives étrangères, fussent-elles à portée de main » (1998b p. 44).

De surcroît, il sait trouver, avec gourmandise, des fonds disparates peu exploités par d'autres comme les archives notariales ou judiciaires ; les petits billets hâtivement griffonnés qu'il faisait parvenir à nombre de chercheurs contiennent de précieuses pépites.

2. Une pensée critique

Jean Vogt porte donc un regard original sur le commerce. Cette originalité lui a valu un ostracisme certain. Lorsqu'en 1995 j'ai découvert certains de ses travaux, à une époque où je menais des recherches sur les échanges transfrontaliers à l'époque moderne, ce fût grâce à l'un des spécialistes allemands du commerce du bétail, Ekkehard Westermann (Westermann 1979 p. 293-294). Certes, Jean Vogt est cité depuis des années par d'autres chercheurs, en particulier des géologues, mais il

reste ignoré de la majorité des historiens français⁵. Une recherche sur internet menée en décembre 2010 confirme cette méconnaissance : on y trouve de nombreuses citations des travaux de Jean Vogt sur la sismicité, mais très peu en histoire. Celles concernant le commerce n'apparaissent qu'à quatre reprises : en 1977, dans la thèse de Jean Boichard sur l'élevage bovin en Franche-Comté (Boichard 1977, cite Vogt 1971a) ; en 1986, dans un article du médiéviste écossais Ian Blanchard (Blanchard 1986, cite Vogt 1974) ; en 2005, dans une thèse soutenue à Lille 3 (Leteux 2005, cite Vogt 1987d) ; en 2008 enfin, dans une première esquisse de ce travail (Radeff 2008, cite plusieurs textes de Vogt) : Jean Vogt se plaint parfois de cet ostracisme. Il m'écrit en 1996 :

« Pour le moins deux auteurs m'ont récemment copié, en reprenant citations et notes infrapaginales, sans guillemets [...] Il y a (et il y a eu) à Strasbourg des gens qui prétendent tout contrôler d'une manière dictatoriale et ne supportent pas les « indépendants » qui leur échappent. Vient à l'esprit l'expression « *Exklusivitätsausspruch der Universität* ». (lettre du 17.08.1996 ; traduction de « *Exklusivitätsausspruch der Universität* » : l'esprit d'exclusivité de l'Université, c'est-à-dire l'exclusion par les universitaires de ceux qui ne sont pas des leurs)

Et précise en 2002, peu avant sa mort, alors qu'il traite du commerce de denrées oubliées par les « historiens rhénans » :

« Pour notre part, nous avons consacré à plusieurs d'entre elles [ces denrées méconnues] aperçus et mises au point qui les ont fait découvrir par d'autres, sans conduire pour autant à des discussions plus approfondies. » (2002a p. 97)

L'originalité des propos de Jean Vogt sur le commerce explique en partie cette méconnaissance. Elle découle d'une position de refus des idées véhiculées par les institutions françaises et en particulier les Universités, dont Jean Vogt dénonce le corporatisme. Ses propos contredisent vigoureusement les poncifs véhiculés dans des manuels rédigés à la hâte par nombre d'historiens souhaitant faire ingurgiter des centaines de « faits » au profit de la réussite de concours (agrégation) qui n'ont guère de sens sur le plan pédagogique et sur le plan scientifique mais dont l'existence, parallèlement à celle des Ecoles normales - qu'étonnamment Jean Vogt n'a pas, à ma connaissance, dénoncées -, permet la constitution d'une élite qui perpétue les normes que Jean Vogt aimait tant transgresser, comme en témoignent ses propos dans un texte traitant du commerce de l'avoine :

« Le lecteur se sera rendu compte de l'absence de lieux communs, de références classiques, de manière à échapper aux « pré-jugés » scolaires qui ne sont que trop souvent responsables de fâcheux « alignements », voire d'inhibitions. De même, c'est de manière délibérée que ce texte échappe à une structuration en quelque sorte rituelle, corset qui enserrerait et fausserait les données trop disparates pour se prêter à un tel exercice. Au demeurant, nous préférons pour notre part, le pragmatisme britannique au « plan » à la française, arbitre des élégances, avec ses contraintes et ses illusions. Ne pas mettre la charrue devant les bœufs. » (1996e p. 44).

Il ne s'agit pas seulement de normes mais aussi d'un système universitaire vilipendé par Jean Vogt qui dénonce le :

⁵ Moriceau 2005 p. 432 cite cependant ses travaux sur le commerce (1971a, 1987d et 1988), mais aucun de ceux sur l'élevage.

« [...] cadre trop souvent étroit, égocentriste et corporatiste à la fois, de la recherche universitaire. » (1987d p. 281)

Fondé sur :

« Un système essentiellement corporatiste (mais en France les défenseurs de la République adorent reconstituer l'Ancien Régime), générateur d'autosatisfaction, de routine, voire de sclérose, sans parler de faux problèmes. » (1999e p. 85)

Ce système favorise la reproduction des savoirs et endort la curiosité. Il règne en maître dans les universités mais aussi dans les sociétés savantes, ce qui explique pourquoi, par exemple, les transports de chanvre sur le Rhin ont été négligés à cause des :

« [...] limites étroites de recherches entreprises en vase clos, privilégiant volontiers une catégorie de sources avec parfois un peu de saupoudrage, quelque peu opportuniste dans certains cas, par d'autres sources donnant une tonalité exotique qui peut faire illusion. Mais cette manière de faire ne saurait tromper les connaisseurs échappant aux complaisances corporatistes des sociétés d'admiration mutuelle qui tiennent souvent le haut du pavé. » (1998a p. 41-42)

Cette charge féroce vise l'historien français Etienne François, normalien et directeur de la *Mission Historique Française en Allemagne* à Göttingen à l'époque de la publication incriminée (François 1982) :

« [...] étude consacrée à Coblenz, étude certes élégante, conforme au rituel universitaire, mais riche en lacunes, par exemple au sujet du commerce et du travail du chanvre, sans doute en raison des sources locales, faute d'une ouverture sur d'autres réceptacles. [NB : Jean Vogt entend par « réceptacles » les sources d'archives] » (1998a p. 37)

Cette publication s'inscrit dans la prestigieuse collection d'histoire de l'Institut Max Planck : que de « sociétés d'admiration mutuelle », et des plus prestigieuses, sont ici vilipendées !

... mais non sans défauts

Sur le plan de l'érudition historique, on peut faire quelques reproches à ce grand érudit que fut pourtant Jean Vogt : on constate des lacunes dans les références d'archives, par exemple des notes intitulées « Cote égarée temporairement » (1977, 1991b, 1993). Les nombreuses citations en allemand sont essentielles, mais on ignore les normes de transcriptions adoptées sauf en de rares exceptions, par exemple lorsqu'il parle du beurre :

« Nous écrivons *Anken* sans C, quelle que soit l'orthographe des sources » (2002a p. 97)

Surtout, il aurait fallu traduire : l'allemand d'Ancien Régime, surtout lorsqu'il n'y a que quelques mots, est peu compréhensible pour un habitué du Hochdeutsch actuel et bien sûr incompréhensible pour tous ceux qui ne lisent pas l'allemand, de plus en plus nombreux en France ! Même un germanophile convaincu peinera à comprendre des citations comme celle évoquant le petit nombre de paysans qui se rendent sur le marché strasbourgeois pour y vendre du safflor :

« *Man anjetzo deren über 10, 12 oder auf höchste 15 nicht antreffen werde.* » (1973a p. 60)

Ce qui signifie, après consultation de spécialistes⁶ pour le mot « anjetzo » :

« Actuellement (= anjetzo), on n'en rencontre plus que 10, 12 ou au maximum 15 »

Les poids et mesures anciens ne sont souvent pas traduits en termes actuels ce qui rend impossible la comparaison entre régions alsaciennes et allemandes. Par exemple, quelle est la surface des « Acker » de safflor recensés au XVIIIe siècle à Molsheim et Geispolsheim (1987 b p. 28-29) ?

Certains acteurs de la vie économique et commerciale alsacienne font l'objet de portraits suggestifs, en particulier des « entrepreneurs » comme le marchand de bétail Jakob Kamm (1974b). Mais nombre de personnages cités ne sont pas identifiables : « un homme de [...], un juif » (2003a p. 83), « un Wissembourgeois » (1996b), « un débiteur » (1996c) etc.

Lorsqu'il traite du comportement des bouchers à Molsheim, Jean Vogt précise :

« C'est d'une manière délibérée que des noms ne sont cités que d'une manière fugitive. Sans doute serait-il possible de saisir avec quelque détail l'un ou l'autre personnage [...] » (1990 p. 121)

Et pour les bouchers opérant dans le Ried :

« C'est à dessein, pour ménager quelque recul, que nous nous sommes abstenus de donner ici des noms. » (1996d p. 180)

Quel est donc le « recul » qu'il faut ménager ? S'agirait-il de ne pas risquer d'être traité d'antisémite, puisque plusieurs des protagonistes sont juifs ? Lorsque je lui avais demandé de l'aide pour identifier les voyageurs alsaciens, majoritairement juifs, que je rencontrais en grand nombre dans les archives suisses au XVIIIe siècle, Jean Vogt m'avait dirigé vers d'autres chercheurs et répondu :

« [...] je ne note que rarement des noms, en survolant les processus, abandonnant à l'anonymat la plupart des protagonistes. C'est un choix [...] » (lettre du 20 septembre 1996)

Il reprend la même expression en 1998, lorsqu'il parle de bouchers de Wissembourg :

« des personnages, le plus souvent laissés ici dans l'anonymat, de manière délibérée. » (1998c p. 26 ; même remarque : 1998d p. 56)

Dans la mesure où tous les personnages auxquels Jean Vogt donne vie sont morts depuis des décennies et plus souvent des siècles, on ne peut pas expliquer leur maintien dans l'anonymat par la discrétion. En revanche, on peut estimer, comme Dominique Lerch, que « les cas étudiés dépassant le destin individuel, le nom n'a guère d'importance. » (mail de Dominique Lerch du 04.01.2011). Je ne partage pas cette opinion : les destins individuels méritent à mon sens d'être identifiés, en particulier pour permettre à d'autres chercheurs l'utilisation des données publiées. J'aurais par exemple aimé savoir si certains des voyageurs alsaciens (majoritairement juifs, mais pas toujours) que je rencontre en Suisse (Radeff 1998) ont été vus par lui et, si oui, compléter ce que je sais sur eux grâce à ce qu'il nous apprend à partir des fonds alsaciens. Jean Vogt connaissait probablement les négociants alsaciens David Lévy de Habsheim et Emmanuel Bloch de Rixheim (deux lieux situés près de Mulhouse), qui passent à Bâle le 17 juin 1799, pour se rendre à Berne, après avoir parcouru un étrange itinéraire à travers tout le Moyen-Pays, de l'Alsace au Léman. Bien qu'il ne se préoccupait guère des colporteurs, nombreux en Alsace (Lerch 1987), il connaissait peut-être certains de ceux que je rencontre à Bâle la même année, voire même les deux vendeuses de fil alsaciennes

⁶ Merci à Dominique Lerch et Laurent Knepfler !

(« *Fadenkrämerinnen* ») Marguerite Colin et Marie-Madeleine Grosbaillot, rares femmes à voyager sans compagnie masculine sur lesquelles j'aurais tant aimé en savoir plus.

D'autres défauts de Jean Vogt concernent la bibliographie, ce qui est d'autant plus regrettable que, à la différence de la majorité des historiens français, il lit l'allemand. Dès 1957, il cite des textes publiés (entre les XVIIIe et le XXe siècles) en deux langues (allemand et français). Il a beaucoup lu - ou parcouru -, souvent avec irritation et accorde autant d'attention à des mémoires d'étudiants (1989, 1991) qu'à des ouvrages universitaires. Mais la bibliographie est souvent lacunaire et de nombreux articles ne citent que des titres de.. Jean Vogt ! Il affirme parfois franchement son refus de recherche en bibliothèque, par exemple lorsqu'il traite du tabac :

« En revenant sur le contexte social de cette culture intensive, quelques textes glanés en marge d'autres recherches permettent de jeter un coup d'œil à d'autres aspects, commerce, transport, transformation..., volontairement traités d'une manière cavalière et décousue, sans la moindre recherche bibliographique. » (1981a p. 10).

Ou des châtaignes :

« Sans recourir à la bibliographie, d'ailleurs clairsemée, il est possible de donner, au gré des dépouillements, deux aperçus du commerce des châtaignes [...] » (1996c p. 36)

Ou encore du chanvre, dans un « survol » :

« Elaboré au gré des dépouillements, sans recherches spécifiques, sans investigations bibliographiques [...] » (1998a p. 41)

Sa colère contre un historien peut aller jusqu'à passer son nom sous silence : lorsque Jean Vogt exploite un dossier du *Badisches Landesarchiv*, il précise que cette source a été « exploitée naguère par autrui, sans que nous ayons cherché à savoir si elle avait alimenté ses publications » mais il ne dit pas de qui il s'agit (1993) ! Jean Vogt est très original dans le choix de ses objets de recherche, mais cette originalité serait d'autant plus intéressante si elle était étayée en citant les nombreux travaux d'historiens, y compris tous ceux qui oublient de traiter ces objets. Ce n'est pas en passant sous silence les travaux historiques à cause de leurs lacunes qu'on fait avancer la connaissance ! A cet égard cependant, comme par sa rare longueur, le texte de 1987 est exceptionnel : Jean Vogt se réfère non seulement à des textes d'histoire alsacienne mais aussi d'autres régions ainsi qu'à l'échelle européenne.

Enfin et surtout, je regrette que Jean Vogt n'ait pas comparé les unes aux autres de manière systématique ses observations glanées dans des centaines voire des milliers de fonds d'archives. Il ne fait ni carte, ni tableau, ni schéma (une exception : 1988 p. 68). En ne situant pas les lieux dont il parle, ce géographe de formation exclut tous ceux qui ne connaissent pas intimement l'Alsace. Surtout, cette méthode de travail a de graves défauts sur le plan scientifique : il est très difficile et parfois impossible de comprendre l'importance des phénomènes qu'il détecte. Sont-ils valables pour un individu, une ville ou un village, une région, toute l'Alsace ou enfin un large espace transfrontalier ? Lorsqu'il nous fait participer aux marchés au bétail de Cernay, de Barr, d'Obernai ou de Wasselonne, Jean Vogt ne dit pas si ces lieux ont un statut de ville ou de village aux époques traitées, ce qui est essentiel pour comprendre le commerce rural ; il ne précise pas à quelles dates ces « marchés au bétail » ont lieu au fil des siècles, s'il y en a plusieurs par année, s'ils sont spécifiques au bétail

(*Viehmärkte*) ou s'il s'agit de foires (*Jahrmärkte*), enfin si ces lieux tiennent aussi un marché hebdomadaire (*Wochenmarkt*)⁷ et, si oui, quand. Pour comprendre le rôle de ces marchés au bétail dans un réseau régional, il faudrait une liste des lieux qui tenaient ce type d'assemblées en Alsace, ce qui est possible dès le XVIII^e siècle au moins (Margairaz 1988 ; Radeff 1996) et sans doute bien avant pour un chercheur aussi curieux de sources méconnues que Jean Vogt. Il serait en particulier essentiel de connaître le nombre et la localisation des foires et des marchés ruraux comparés à ceux qui ont lieu dans les petites et les grandes villes. Peut-on dire qu'en Alsace comme dans les régions voisines, dès le XVIII^e siècle, voire avant, la majorité des lieux qui abritent des foires sont des villages ? Les marchés hebdomadaires y sont-ils aussi plus urbains (Radeff 1996) ? Ces informations essentielles élargiraient et prouveraient définitivement des assertions comme celle qui suit, sur l'exemple du transport du chanvre :

« [...] les grandes villes sont généralement privilégiées [par ceux qui étudient l'histoire du commerce], en perdant de vue l'intense activité commerciale qui règne souvent dans les campagnes, moins tributaires d'elles que ne le veulent les tenants de schémas classiques qui échappent souvent à l'épreuve des faits. » (1998a p. 42)

Je récusé comme Jean Vogt la position de ceux pour qui les faits ne sont valables que lorsqu'on dispose de séries ou de statistiques pour les confronter les unes aux autres : cela a conduit à négliger des phénomènes essentiels, comme les foires rurales, au profit de ceux pour qui on dispose de sources moins dispersées, comme les grandes foires internationales. Mais cela n'implique pas de ne pas utiliser à la fois le qualitatif et les données chiffrées. Jean Vogt privilégie presque exclusivement les cas individuels (des individus, un lieu, une région). Cela n'enlève pas de crédibilité à ses dires sur le commerce : les objets étudiés sont bien réels et on en retrouve du même type dans d'autres régions, proches ou lointaines (Radeff à paraître). Mais cela empêche le lecteur d'utiliser les données qu'il met à sa disposition de manière aussi convaincante qu'il le faudrait étant donné leur très grande originalité. On peut les citer comme une brassée d'observations supplémentaires sur que ce que l'on a trouvé ailleurs, pas comme la preuve que le phénomène observé est le même dans la région étudiée qu'en Alsace, pas non plus pour montrer dans quelle mesure l'Alsace est différente.

Jean Vogt est d'ailleurs conscient des déceptions qu'il suscite chez ses lecteurs, lui qui n'hésite pas à faire son « auto-critique » :

« La brièveté d'un tel survol allant à l'essentiel en brûlant les étapes, tout en multipliant les exemples terre-à-terre, citations à l'appui, exclut toute exploitation approfondie des sources, avec leurs tenants et aboutissants [...] » (1998a p. 42)

On sent frémir dans ces centaines de pages un homme pressé, jouissant de ses trouvailles d'archives et souhaitant les partager avec ses lecteurs, mais manquant de temps et peut-être aussi de patience pour aller jusqu'au bout de son originalité.

« Il est certes frustrant de présenter des sources sans les situer dans leur contexte, sans multiplier les confrontations. *Faute de temps* [je souligne], cette manière de faire est

⁷ Jean Vogt (2000b p. 4) utilise en français un vocabulaire calqué sur l'allemand : marché hebdomadaire (*Wochenmarkt*) et marché annuel (*Jahrmarkt*). Les sources françaises de cette époque, en revanche, utilisent le mot « foires » (Radeff 2001).

cependant parfois le seul moyen d'attirer l'attention sur des informations d'un intérêt considérable, qui resteraient enfouies de longues années sans quelque dossier, oubliées, puis perdues, avant d'être redécouvertes, processus fréquent. » (1990a p. 183)

Parlant du commerce de bétail, Jean Vogt évoque :

« [...] le cas de Molsheim dont l'intérêt est apparu progressivement, au gré de dépouillements entrepris de longue date et qui gagneraient certes à être entrepris de manière systématique [...] » (1990c p. 117)

Dans la première lettre qu'il m'a adressée, Jean Vogt me disait que ses recherches sur le commerce de bétail :

« [...] sont entreprises en marge d'une foule d'autres activités professionnelles ou personnelles. Néanmoins ont été rassemblées 6'000-7'000 fiches dont seule une petite partie a été exploitée, *faute de temps* [je souligne]. » (lettre du 10.05.1995)

Jean Vogt a avant tout manqué de moyens : ce géographe et géologue a été payé par le CNRS pour mener des recherches sur l'érosion historique des sols en 1954-1955⁸ puis par divers organismes (BRGM, EDF ou CEA) sur l'histoire de la sismicité. Il n'a rien eu pour étudier le commerce - ni d'ailleurs l'agriculture ou la propriété. Il explique dès 1972, parlant du marché au bétail de Cernay, que :

« Ces notes sont extraites d'un abondant dossier sur l'histoire du grand commerce du bétail en Europe occidentale et centrale, tel que les archives alsaciennes permettent de l'entrevoir. *Pour des raisons matérielles* [je souligne], ce n'est qu'au compte-gouttes qu'il est possible de mettre au net, tant soit peu, les chapitres de ce dossier et de les publier » (1972 p. 131)

La liberté de ton et de point de vue de Jean Vogt découle sans doute aussi d'un non-rattachement à une institution universitaire. Je n'estime pas pour autant que l'on ne peut pas « comparer de recherches financées et des recherches non financées » (mail de Dominique Lerch du 04.01.2011) car cela amène à déprécier Jean Vogt en le traitant avec indulgence, une attitude qu'il n'a jamais pratiquée avec les nombreux historiens qu'il vilipende, qu'ils soient professionnels ou amateurs.

3. Une vision différente des échanges

Dès 1957, Jean Vogt affirme que la séparation entre domaines d'études historiques entraîne une méconnaissance des sociétés anciennes et lie l'histoire de l'agriculture à celle du commerce :

« L'étude systématique du commerce de bétail en rapport avec l'histoire agraire comparée semble devoir être riche d'enseignement. » (1957 p. 327)

Jean Vogt montre à quel point les paysans, loin de pratiquer une agriculture routinière, s'adaptent au marché. Il étaye cette conviction avec des dizaines d'exemples, s'attaquant vigoureusement au

« [...] cliché omniprésent d'une polyculture, essentiellement céréalière, dans une large mesure autarcique, parfois dans un contexte de « routine », expression discutable au plus haut point » (E2001 p. 10)

⁸ Cf. le texte de Georges Nicolas dans la même rubrique du site de Cyberato.

Il faut donc définitivement abandonner l'image d'une campagne autarcique.

« Ce serait une erreur que de traiter en vase clos l'ancienne économie céréalière de la plaine rhénane. Certes, les subtiles différenciations rhénanes présentent un grand intérêt mais il convient aussi de faire grand cas des complémentarités avec les régions voisines. » (1996e p. 33)

Dans la correspondance qu'il m'a adressée, Jean Vogt dénonce avec une certaine violence :

« Les thèmes de l'autarcie etc. [qui] relèvent d'un lavage de cerveau et/ou d'une simplification pédagogique (ce qui serait un moindre mal) [...] » (lettre du 22.07.1998)

Il explique ainsi pourquoi les historiens français accordent tant d'importance à l'autarcie :

« C'est dire le poids des rituels, surtout dans le système universitaire français, très centralisé, parfois à tendance totalitaire. » (lettre non datée - cela arrivait fréquemment à Jean Vogt !- , antérieure au 10.10.1996)

Cette adaptation des paysans au marché montre qu'ils ne sont pas entièrement dominés par les bourgeois des villes mais réussissent parfois à tirer profit des appétits urbains. En 1987, il dénonce l'emploi des mots « rapports ville-campagne » :

« Cette expression est tout d'abord discutable, car elle implique un dualisme entier, éloigné d'une réalité complexe. D'une part, elle fait perdre de vue que s'exercent dans les campagnes de nombreuses « fonctions » qui dont généralement l'apanage des villes [...]. D'autre part, les villes participent à la vie rurale. » (1983 p. 255)

Cette attention de Jean Vogt au dynamisme paysan le distingue du courant qui portait les historiens du milieu du XXe siècle à voir les campagnes écrasées sous « le triomphe de la Ville » (Jacquart 1974 p. 758). En Alsace, Jean-Michel Boehler a aussi critiqué la vision de :

« la cité colonisatrice, parasite, vampire. Or notre étude contribue à relativiser ces rapports de domination [de la ville sur les campagnes] limités à la fois par l'archaïsme des structures ... et par la résistance de la campagne. » (Boehler 1994 p. 1975 ; voir aussi p. 160, 165-166)

Les recherches de Jean Vogt se distinguent aussi de celles qui représentent les rapports entre dominés et dominants à l'aide du concept de « centre-périphérie » (Radeff 2007) et impliquent un fort dualisme, dénoncé ci-dessus (1983 p. 255). Jean Vogt fortement influencé par le communisme stalinien de Jean Tricart (cf. texte de Georges Nicolas dans cet ouvrage) a fini par s'opposer à cette conception du marxisme lorsqu'elle contredisait ce qu'il trouvait dans les sources.

Ainsi, l'adaptation à la demande implique une spécialisation, parfois précoce, que Jean Vogt débusque dans divers domaines : cultures du safflor, du tabac, des semences d'oignons ou encore de la garance ; élevage laitier et engraissement du bétail⁹. Il observe les jardins et les champs alsaciens et allemands aux XVIe et XVIIe siècles où il détecte :

« [...] trois pôles garanciers : les environs de Brumath, Haguenau, et les environs de Spire » ; la culture et le commerce de la garance « éclairent des pans souvent méconnus du domaine rhénan, avec un exemple de spécialisation précoce » (2001a).

⁹ Cf. Radeff, Anne, « Contester les idées reçues. L'élevage en Alsace vu par Jean Vogt », 2011. Texte en ligne sur www.cyberato.org, rubrique « Travaux et mémoires ».

Cette intégration au marché a des effets spéculatifs souvent relevés par Jean Vogt, par exemple pour le commerce de la garance dès le XVI^e siècle :

« Il se trouve que la garance représente une spéculation importante à Rülzheim » (2001a)

ou encore pour la culture du safflor :

« [...] nous avons consacré à cette spéculation longtemps méconnue une large mise au point [...]. Bien plus, cette spéculation est largement vulgarisée : en 1669, elle est le fait d'environ 150 paysans qui lui consacrent jusqu'à deux arpents. » (1987b p. 27).

Cette spéculation peut entraîner un endettement important :

« Le commerce de l'avoine du Westrich est étroitement lié à des opérations financières dont quelques exemples permettent de soupçonner la complexité, sans préjuger d'une étude spécifique par un spécialiste. En particulier, il est fait grand cas de l'endettement des gens du Westrich auprès de Strasbourgeois. » (1996e p. 41-42)¹⁰.

La spéculation peut cependant fonctionner dans le cadre ancien du troc. Le commerce décrit par Jean Vogt est lié au capitalisme mais sans en adopter toutes les techniques. Le troc reste essentiel, par exemple dans le commerce du beurre, offert en quantité insuffisante en Alsace et souvent par des étrangers, venus entre autre de la Forêt Noire :

« Se multiplient les échanges jusqu'au troc. Ainsi, un tel de Molsheim expédie en 1610 à un Strasbourgeois une cargaison de vin en échange d'une foule de denrées, en grande partie d'importation, dont un quintal d'*Anken* [beurre fondu], encore que se pose un problème douanier. Mais c'est surtout au cours de crises ou de disettes passagères, qui multiplient les entraves au commerce que ces pratiques sont fréquentes, pour assouplir la réglementation. En 1621, tel huilier strasbourgeois souhaite acheter à un Souabe deux quintaux d'*Anken* en échange d'une cinquantaine de livres de bougies, ce qui lui est pourtant refusé. » (2002a p. 104).

Des dettes en espèces peuvent être soldées en nature. Au XVIII^e siècle :

« Parfois les livraisons de châtaignes participent au remboursement de dettes stipulées exclusivement en espèces. » (1996c p. 36).

La concurrence est féroce, entraînant des conflits sociaux considérables. Elle se joue à plusieurs échelles, internationale, « nationale » (entre Strasbourg et Paris) mais aussi régionale. Les échelles peuvent différer :

« A vrai dire, il se produit [au XVIII^e siècle] à Strasbourg un divorce entre les bouchers-maquignons dont l'intérêt se limite au ravitaillement de la ville et les négociants qui participent au grand commerce européen du bétail, pour leur propre compte ou avec les deniers du roi. » (1987a p. 286-287).

Des corporations, en particulier celle des bouchers peu aimés de Jean Vogt, œuvrent – en vain – à la création de monopoles. Dans le cadre du commerce des bœufs au XVIII^e siècle,

¹⁰ Voir sur ce thème Boehler 1994 p. 345-353.

« [...] quelques négociants d'importance participent aux fructueuses opérations parisiennes sans s'intéresser au marché strasbourgeois. De leur côté, les bouchers cherchent à disposer dans certaines régions d'un véritable monopole des achats. » (1965 p. 28).

Mais il y a boucher et boucher :

« On se souvient des heurts qui opposent au cours de la deuxième moitié du XVI^e siècle les bouchers sédentaires et passifs à leurs confrères qui recherchent des bêtes au loin et font rapidement figure de marchands de bétail. » (1981b p. 115).

Loin de veiller toujours aux intérêts des habitants de leur ville, les notables défendent leur profit au détriment des petites gens. Jean Vogt est particulièrement sensible à ces tensions sociales entre Strasbourgeois.

« D'autre part une longue fréquentation des sources strasbourgeoises nous fait connaître les limites de la police économique de la Ville. En lisant entre les lignes, elles laissent parfois le sentiment d'une primauté de la défense des intérêts de groupes de notables, prompts à esquiver des problèmes de fond, escamotage facilité par des compromissions et des intimidations. » (1987c p. 39).

Jean Vogt montre la duplicité des Strasbourgeois qui cherchent à attirer les paysans pour dominer le lucratif commerce du tabac.

« Il est d'autant plus surprenant que les paysans ne soient pas toujours bien reçus à Strasbourg. Les mauvais procédés dont ils sont victimes (... *sehr grob zu Zeiten verfahren...*) [je traduis : des procédés parfois très brutaux] sont dénoncés en 1696. [...] Ce n'est pas la première fois que nous relevons la désinvolture avec laquelle les Strasbourgeois, bien mal inspirés, traitent les campagnards venus vendre leurs produits. Une fois de plus, les Strasbourgeois compromettent eux-mêmes le bon fonctionnement du marché en guettant les paysans pour les en détourner, pour mieux accaparer le tabac. » (1981a p. 110).

Les conflits peuvent aussi se produire au sein de milieux aisés et Jean Vogt, pourtant souvent hostile aux plus riches, peut vanter les mérites des entrepreneurs lorsqu'ils s'opposent aux rentiers :

« A la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, la vie économique strasbourgeoise est caractérisée par l'opposition de deux mentalités. D'une part, nous assistons à tout propos aux combats d'arrière-garde d'un milieu conservateur, passif, paresseusement attaché aux « rentes » qu'il prétend tirer d'un agrégat de réglementations anachroniques, sans cesse battues en brèche. D'autre part, se manifeste avec vigueur et éclat un milieu d'affaires dynamique qui cherche par tous les moyens à échapper aux contraintes d'un autre âge, en se réclamant lui aussi de l'intérêt public, d'une manière plus convaincante. » (1981b p. 115).

Les juifs qui, rappelons-le, ont le droit de vivre dans les campagnes et les villes alsaciennes (sauf Strasbourg), concurrencent les chrétiens. Mais les rapports entre ceux qui pratiquent ces deux religions sont complexes :

« En fait, les relations avec les juifs sont l'une des clefs de la compréhension du milieu des bouchers wissembourgeois. Pour l'essentiel, les juifs sont considérés, comme ailleurs, comme de redoutables concurrents [...] Mais le Magistrat et les bouchers ne sont pas à une contradiction près. En période de crise et de disette de viande, les bouchers sont les premiers

à reprocher aux juifs de ne pas épuiser leur contingent ou de s'abstenir de tuer. » (1998c p. 24).

Ou encore :

« Une clef du milieu des bouchers est fournie par leurs incessants démêlés avec les juifs, ici comme ailleurs. Sans cesse ils s'en prennent aux juifs, en dénonçant en 1632 leur concurrence, grâce à des prix inférieurs aux leurs, en s'en prenant en 1643 à une « taxe » favorable aux juifs [...] Telle est la trame habituelle. Mais à Haguenau, comme en de nombreuses villes, on entend aussi d'autres sons de cloche, parfois perdus de vue. D'abord, n'oublions pas que les bouchers juifs et chrétiens concluent des affaires. » (2000a p. 54-55).

De surcroît, les juifs mettent les chrétiens en relations les uns avec les autres. Jean Vogt relève, dans le cadre du marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles, le

« [...] rôle croissant des maquignons juifs qui assureraient de plus en plus le rôle d'intermédiaires » (2003a p. 83).

Jean Vogt privilégie l'étude de produits non manufacturés, avec peu de valeur ajoutée. Cela ne signifie pas des échanges plus simples que ceux réglant la vente d'objets rares et luxueux. Jean Vogt décortique la grande complexité du commerce de biens peu élaborés, reposant sur les différences sociales. C'est le cas des achats de moûts d'Outre-Forêt par des négociants du Palatinat au XIXe siècle :

« Pour le prolétariat du vignoble, c'est le besoin d'argent qui impose la décision, quels que soient les prix. Pour d'autres, disposant d'une marge, la vinification paraît préférable à la vente de moût à un prix dérisoire. » (2003b p. 18).

La vente avant récolte ou *Vorverkauf*, si défavorable aux paysans et combattue par les autorités, intervient ici comme pour d'autres objets du commerce :

« Insistons sur le rôle des ventes à l'avance par des vigneron en proie à des besoins d'argent, mais qui prennent le risque de ne pas profiter des mouvements de hausse. Sans cesse il en est question, dans le sud du Palatinat, comme dans l'Outre-Forêt. » (2003b p. 18).

Les acteurs du commerce sont polyvalents, comme les juifs à Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles :

« Ne perdons pas de vue la polyvalence de nombre de maquignons. Ne font-ils pas souvent figure de prêteurs ? Ne multiplient-ils pas les baux à cheptel [location de bétail] ? » (2003a p. 89).

Ils constituent des sociétés aussi complexes mais peut-être plus délétères que celles, mieux connues, du grand commerce transcontinental :

« Comme ailleurs se forment à Haguenau nombre de sociétés de bouchers et de marchands de bestiaux. Les états d'abattage conservés à partir de 1630 nous en font connaître plusieurs [...] En période de crise d'approvisionnement se forment, à l'initiative de la Ville, des sociétés regroupant l'ensemble des bouchers chrétiens, par exemple en 1676, outre une société, certes éphémère, de bouchers juifs. » (2000a p. 53).

Les bouchers strasbourgeois font de même :

« Selon les circonstances, les boucher strasbourgeois forment entre eux des sociétés que nous connaissons encore fort mal, faute d'avoir découvert jusqu'ici contrats et comptes

détaillés, à la différence d'autres activités. C'est par allusions ou d'une manière indirecte, à propos de litiges, que leur existence apparaît ou qu'il est possible de la soupçonner. » (1982b p. 95).

Les mécanismes du commerce impliquent, dans le cas de l'avoine, une interaction entre paysans et citadins révélant :

« [...] une organisation commerciale d'une grande complexité. C'est en grand nombre que les paysans du Westrich apportent leur avoine au marché de Strasbourg. [...] Inversement, répétons-le, les Strasbourgeois se répandent dans les campagnes. [...] [Ils] vont aussi au-devant des paysans. [...] Les intermédiaires [aubergistes, juifs, ...] jouent un rôle important. » (1996e p. 41-42).

L'observation du trafic fluvial sur le Rhin conduit au même constat :

« Le commerce du tabac est plus complexe [que celui du chanvre]. D'une part, les Strasbourgeois conduisent en amont des quantités importantes de tabac en feuilles [...] D'autre part, les Strasbourgeois conduisent en aval du tabac travaillé, encore qu'il ne soit pas différencié. Même complexité pour la garance. » (1998b p. 44).

Jean Vogt est attentif aux mobilités liées au commerce, des transports fluviaux aux parcours parfois sur plusieurs centaines de kilomètres des troupeaux et de leurs accompagnateurs.

« Pour commencer, il n'est pas inutile d'insister une fois de plus sur la mobilité des marchands de bétail et bouchers des petites villes alsaciennes au XVI^e siècle. » (1982c p. 85).

Il observe les changements séculaires des courants commerciaux et observe un resserrement des mobilités des maquignons à l'époque contemporaine.

« A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, rien de comparable, à notre connaissance, à l'esprit d'initiative qui conduisait jadis des marchands de bétail strasbourgeois à Breslau, à la fin du XVI^e siècle, ou à Belgrade, au début du XVIII^e siècle, pour ne prendre que ces deux exemples. » (1987d p. 291).

Jean Vogt a donc su, dès la seconde moitié du XX^e siècle et jusqu'au début du XXI^e, aborder la question du commerce sous deux angles originaux : commerce du bétail d'une part, négligé par la recherche française lorsqu'il le met en évidence, échanges de « menus objets » d'autre part, sous-estimé par la recherche internationale. Cette originalité, propre à la pensée rebelle de Jean Vogt, est liée à une perspective interdisciplinaire : Jean Vogt est un géographe, salarié en tant que géologue, et qui fait de l'histoire. Il a conservé de sa formation initiale de géographe un regard attentif et souvent passionné sur les lieux, en particulier lorsqu'il étudie le commerce et l'élevage. Dès 1957, il se fixe un second but (le premier, signalé ci-dessus, consiste à lier l'agriculture au commerce) : la pratique d'une histoire comparée, passant les frontières., comme lorsqu'il étudie le commerce des bœufs en comparant l'Alsace à l'Allemagne du sud, en particulier le Hohenlohe :

« Les travaux consacrés à l'évolution des campagnes se font volontiers en vase clos. Les auteurs se penchent sur des régions [... Or,] L'étude systématique du commerce de bétail en rapport avec l'histoire agraire comparée semble devoir être riche d'enseignement. » (1957 p. 327).

Tous les textes pris en considération concernent l'Alsace. Mais cette province est toujours vue dans un espace transfrontalier. Jean Vogt s'attache à des lieux particuliers comme Strasbourg, Obernai, Barr ou Cernay. Il étudie aussi des régions comme l'Outre-Forêt ou l'Alsace Bossue, enfin l'Alsace dans son ensemble, toujours considérée en interactivité avec l'Allemagne voisine (Palatinat, Forêt Noire), la France (Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté) et la Suisse (Bâle en particulier). Suivant les éclairages adoptés et en particulier lorsque Jean Vogt aborde le commerce des bœufs, le rayon s'élargit à Paris ou à l'Europe orientale : Hongrie, Pologne, pays danubiens ou Bohême.

Voici quelques exemples de la vision transfrontalière de Jean Vogt, dans le cadre régional d'abord, avec le marché aux bétail de Cernay qui

« [...] fait figure de plaque tournante de ce trafic. C'est à Cernay que les maquignons de Porrentruy, Belfort etc., prennent rendez-vous avec les bouchers de Strasbourg, d'Obernai, etc. » (1971a p. 44 ; voir aussi 1972).

Puis dans le cadre national :

« Pour la première fois, à notre connaissance, c'est à des marchands parisiens que les Strasbourgeois se heurtent en 1712, par exemple dans la région de Belfort. De plus en plus, les marchands parisiens sont attirés par les bœufs gras de Bourgogne et de Franche-Comté » (1974a p. 119).

Enfin dans le cadre international :

« Pour commencer, il ne fait aucun doute que des strasbourgeois entrepreneurs achètent ou font acheter des bœufs soit en Hongrie même, soit à Vienne, marché dont l'importance est attestée par de nombreux témoignages. » (1974a p. 116 ; 1974b sur la Hongrie et la Pologne).
« Normandie, Limousin, Angoumois, Bourgogne etc. sont en effet loin de suffire à un ravitaillement régulier de Paris en bœufs. Au cours du XVIIIe siècle, les arrivages de bêtes allemandes ou suisses, sans parler d'apports plus lointains encore, prennent souvent une grande importance, surtout en période de crise. » (1987d p. 284-285).

Les lieux sont en concurrence. Tantôt l'un, tantôt l'autre l'emporte. Il peut s'agir de changement de pôles commerciaux. Au début du XVIIe siècle, le marché de Cernay décline au profit de celui de Montbéliard (1971a p. 44 ; 1972 p. 137).

Enfin, quel que soit le commerce étudié, Jean Vogt ne s'enferme pas - comme cela est encore trop courant chez les historiens - dans l'histoire rurale ou urbaine :

« En filigrane apparaît cependant la préoccupation d'une discussion des rapports villes / bourgs / campagnes, préoccupation qui inspire plusieurs travaux parallèles, plus ou moins structurés, à propos d'autres cultures [que le tabac]. » (1981a p. 109).

Jean Vogt est autant historien de l'urbain que du rural, comme il le précise dans un texte rédigé vers 1977 et publié en 1987. Ce texte :

« [...] témoigne d'un changement d'orientation de l'auteur [Jean Vogt] qui, après avoir traité essentiellement de problèmes ruraux, a porté un intérêt croissant à l'histoire économique des villes, en lui consacrant un engrenage [sic] de publications. » (1987c p. 39).

4. Glanes et vues d'ensemble

Comment Jean Vogt définit-il son « engrenage » de publications sur l'histoire du commerce ? Comment choisit-il les exemples locaux qui lui permettent de contredire nombre d'historiens ? L'exploitation du tableau 2 permet de répondre à ces questions : il donne la liste des mots que Jean Vogt privilégie pour définir sa manière de comprendre autrement le commerce en les classant en trois catégories : ce que signifient pour lui ses « glanes », dans quelle mesure elles s'intègrent dans une « vue d'ensemble » qu'il a partiellement réalisée mais qu'il souhaite aussi voir menée par d'autres, enfin les manières de faire de l'histoire qui provoquent sa - très juste ! - colère.

4.1. Les « glanes » : la manière dont Jean Vogt désigne ses textes

Dès les débuts de ses publications sur le commerce et jusqu'à la fin, les mots que Jean Vogt utilise le plus fréquemment pour désigner ses textes mettent l'accent sur leur brièveté (tableau 2, point 1) : il les nomme des « glanes » ou des « exemples », puis utilise toutes les formes grammaticales (nom, adjectif, verbe, adverbe) des mots « notes », « survol », « éléments », « aspects » ou « esquisses ». Il qualifie son travail de « bref » et de « rapide », bien qu'il repose sur un abondant « dossier » qui réunit plusieurs milliers de fiches.

« Ces glanes, terme qui témoigne de la modestie de notre propos, aux antipodes du triomphalisme d'une partie de la « *marée alsatique* », donnent une première idée d'un dossier d'une exceptionnelle richesse, non seulement par lui-même, mais aussi par ses multiples tenants et aboutissants, proches et lointains. » (2004 p. 19)

Le terme de « modeste », qui apparaît ici comme ailleurs, ne désigne pas nécessairement la taille du texte et n'est pas contradictoire avec une ambition plus large :

« [...] c'est très modestement que notre attention [notre désigne le lecteur] est attirée de temps à autre sur des sources d'un intérêt particulier pour la compréhension de l'économie, de la technique et de l'état d'esprit de ce négoce [du bétail]. » (1982b p. 95).

Un autre mot fréquent est celui de « concret » :

« Une connaissance concrète et intime des aspects économiques, sociaux et psychologiques de cette vie de relations » (1983 p. 255)

D'autres mots, moins fréquents, n'en sont pas moins révélateurs : des titres qui commencent par « Encore... », des résultats présentés comme des « aperçus », des « coups d'œil », des « instantanés », des « repères ». Les mots de « échantillon » et « sondage » sont plus rares, et plus discutables : en l'absence de cartes, de tableaux ou d'études globales, rien ne prouve la représentativité des exemples réunis, en d'autres termes rien ne permet de les désigner comme des échantillons. Jean Vogt en est d'ailleurs conscient :

« [...] soulignons la variété et la dispersion des sources qu'il conviendrait d'ailleurs de reprendre à l'un ou l'autre point de vue. Elles ne sont d'ailleurs qu'un modeste échantillon de la moisson que des recherches systématiques, étendues à d'autres réceptacles, permettraient de rassembler en comblant les lacunes chronologiques de ce texte, en étoffant tous ses paragraphes. » (1996e p. 44)

Jean Vogt est attentif aux « détails » et cherche à reconstituer une « atmosphère » :

« Ce qui importe, c'est de saisir une « atmosphère », une fois de plus. » (2001c p. 373)

Il est soucieux de transmettre ses trouvailles inédites et ses résultats contredisant tant d'idées reçues :

« Plus que jamais, il importe de mettre à la disposition d'autrui des résultats de recherche, dans les meilleurs délais, fût-ce brièvement (n'en déplaise à un censeur qui se pique de psycho-sociologie), à la différence de ceux qui mettent des résultats « sous le boisseau », fût-ce pour des raisons de carrière [...] Et si nous en parlons depuis une quinzaine d'années, c'est que personne d'autre ne le fait [...] » (1989 p. 3)

La collecte des données est faite au « gré » voire au « hasard » des dépouillements mais elle procède de choix précis :

« Mes recherches sur le commerce de bétail sont très sélectives, en mettant l'accent sur les bœufs gras. » (lettre du 10.05.1995, la première que Jean Vogt m'a adressée)

4.2. Les « vues d'ensemble » réalisées ou souhaitées

4.2.1. Une mosaïque de glanes

Le « hasard », souvent cité par Jean Vogt, réside ainsi dans le fait de trouver des archives inédites, pas dans les objets étudiés. Les glanes ne sont pas des bribes d'histoire récoltées uniquement par amour du concret ou de la contradiction. Jean Vogt souhaite, dès le début des années 1980, les intégrer dans ce qu'il appelle une « mosaïque » destinée à devenir une « vue d'ensemble » (tableau 2, point 2.1).

« Ces notations ne sont que des éléments d'une mosaïque qui s'enrichit régulièrement et qui devrait déboucher sur une vue d'ensemble dans un cadre très large. » (1987a p. 133).

Les mots les plus fréquents dans cette catégorie sont « large » et « ensemble ». L'attention aux détails n'est pas une fixation sur le fait divers :

« Pièce par pièce, apparaissent ainsi les différents volets d'une riche économie et les traits variés des travaux et des jours. Loin d'être des « faits divers », ces évocations donnent vie à l'histoire des campagnes et permettent de saisir, mieux que tout, les ressorts de leur économie et de leur psychologie. » (1981a p. 113-114)

Jean Vogt ne choisit pas seulement les objets de ses recherches sur le commerce (bétail et en particulier les bœufs gras, safflor, garance etc.). D'une part, il affiche sa volonté de dépasser les clivages entre historiens du rural et de l'urbain (1981a p. 10). D'autre part, il s'inscrit clairement dans le cadre de l'histoire « économique et sociale ». Ces termes, très fréquents, sont présents tout au long de ses écrits, de 1974 à 2002.

« [...] multiplier de telles « glanes » qui forment progressivement une riche mosaïque économique et sociale. » (1990b p. 86)

Jean Vogt n'oublie pas pour autant l'histoire des techniques ni celle des mentalités, mais il est resté insensible aux sirènes de l'histoire culturelle - ce qui ne signifie pas qu'il ait une mauvaise opinion de la culture, « large » (1999e) ou « économique, singulièrement financière » (2003a p. 88).

Cette attention à plusieurs facettes de l'histoire résulte d'un « programme » fondé sur une « logique » comme en témoigne un texte résultant d'une violente réaction à un mémoire de maîtrise soutenu en 1988. L'auteur y déprécie ceux qui publient beaucoup de textes, parfois très courts, dans les revues des « sociétés d'histoire locale » alsacienne en les accusant de « boulimie ». Jean Vogt réplique, dans le cadre d'un article sur le commerce du safflor, en expliquant sa manière de faire de l'histoire. Il précise que ses publications reposent sur trois éléments : une motivation, une organisation et surtout une logique :

« Ces propos et cette démarche [du mémoire incriminé] témoignent d'une parfaite méconnaissance des motivations de certains auteurs, de l'organisation de leurs recherches et de la logique [souligné par Jean Vogt] de leurs publications. » (1989 p. 3)

L'« organisation » des recherches consiste à publier des textes courts dans le cadre d'un projet beaucoup plus vaste et leur « logique » est globale : histoire économique et sociale, rurale et urbaine, dans la longue durée :

« Précisément, le présent texte s'intègre dans un effort de longue haleine, jalonné par une succession de publications, pour mieux saisir plusieurs facettes de la vie économique et sociale des campagnes et des villes alsaciennes au cours de plusieurs siècles. » (1989 p. 3)

Jean Vogt n'est ainsi pas seulement l'historien du concret et le contradicteur vigoureux des idées reçues. C'est aussi un homme qui a tenté de réaliser une fresque de « manière globale » (1990a p. 183, 2002c p. 23) en privilégiant ce qu'il appelle des « processus ». Cette notion est très utilisée par les géologues - dont Jean Vogt fait partie - mais aussi par les marxistes, en particulier en lien avec la dialectique de l'histoire, « étude des processus qui produisent les formes relativement spécifiques de la vie sociale » (Labica 1982 p. 718). Jean Vogt la lie en 1983 avec celle de « rapports de force » pour étudier les rapports commerciaux entre les villes et les campagnes :

« C'est d'une manière concrète que seront esquissés, à l'aide de quelques exemples, les processus et surtout les rapports de force qui les caractérisent. » (1983 p. 263)

Ce texte traite ensuite de groupes sociaux : les paysans, les négociants, les acheteurs, les Strasbourgeois ou les citadins. Mais Jean Vogt y est aussi attentif aux individus - sans pour autant les identifier avec précision :

« C'est lors de la pesée du tabac qu'un Zeissolf perd son sang-froid et frappe un paysan récalcitrant. En 1691, un *Tabakschauer*¹¹ est pris à parti par un paysan de Geudertheim. » (1983 p. 264)

Cette attention aux cas particuliers est constante chez Jean Vogt. Lorsqu'il privilégie ce qu'il appelle les « processus », il s'attache plus aux pratiques individuelles qu'à celles de groupes et surtout de classes sociales (je n'ai pas noté l'utilisation de ce terme). Il aime parler des petites gens, se refusant pourtant à les identifier. Ainsi, il étudie les modes d'intervention de maquignons juifs à Obernai : très polyvalents, ils jouent le rôle d'intermédiaires pour des échanges proches ou lointains, forment des sociétés souvent éphémères, prêtent de l'argent ou encore louent des bêtes. En conclusion, il précise avoir réalisé un :

¹¹ *Tabakschauer* = contrôleur de tabac. Les Zeissolf sont une grande famille de Strasbourg. Merci pour ces traductions à Jean-Michel Boehler, Dominique Lerch et Laurent Knepfler !

« [...] survol, le plus souvent dépersonnalisé d'une manière délibérée, en privilégiant les processus [...] » (2003a p. 88)

Les processus sont intégrés dans une vue d'ensemble dans le Westrich, où Jean Vogt parle des bouchers et maquignons juifs ou chrétiens :

« [...] en privilégiant une vue d'ensemble des processus, en brûlant les étapes [...] » (1997a p. 29)

4.2.2. Un programme inachevé

Même en « brûlant les étapes », Jean Vogt n'a pas achevé son programme. Par manque de temps, de moyens, sans doute aussi de patience, il laisse à d'autres le soin de continuer son œuvre.

« Sans préjuger d'une exploitation systématique appelant de nombreux recoupements avec d'autres matériaux, publiés ou inédits, avec un important appareil de note [...] C'est à d'autres que nous laissons le soin de tirer un meilleur parti de cette source providentielle en multipliant les confrontations qu'elle impose » (1990a p. 183)

Pour désigner ce qu'il souhaite voir réaliser par d'autres (tableau 2, point 2.2), il privilégie, dès le début des années 1970, les mots « systématique » (faire un dépouillement et une exploitation systématiques des sources) et « approfondi » et fait intervenir celui de « serré » à partir de 1990 (mener une discussion, une étude ou des recherches approfondies ou serrées).

Il lui arrive de proposer tout un programme de recherche. C'est le cas en 2003, deux ans avant sa mort, lorsqu'il propose d'étudier l'histoire des juifs rhénans dans une perspective pluridisciplinaire : sociologie, généalogie, histoire économique, financière et sociale, enfin géographie historique.

« D'abord, la nature et la diversité des sources d'archives se prêteraient, par retour à nos propres sources et par le recours à d'autres matériaux, à une discussion serrée d'une activité spécifique des juifs rhénans, ce ferment des campagnes et des petites villes au cours de plusieurs siècles. Si ce milieu a été éclairé avec bonheur d'un point de vue sociologique par l'œuvre de F. Raphael, d'autres aspects restent dans une large mesure dans l'ombre. Ainsi gagneraient à être examinées les dynasties de marchands de bétail, à la lumière des travaux généalogiques, en faisant apparaître des différenciations sociales parfois perdues de vue. Il reste à scruter l'organisation commerciale et singulièrement le rôle des intermédiaires et des sociétés, formelles ou informelles, le volume des transactions, les aspects financiers [...] Ne perdons pas de vue la polyvalence de nombre de maquignons. [...] Insistons encore sur la manière dont le commerce du bétail éclaire l'organisation de l'espace, thème à la mode, tarte à la crème même, fût-ce en raison du poids persistant des schémas abstraits, volontiers plaqués sur une réalité insuffisamment connue, parfois dédaignée. [...] Il est vrai qu'un tel effort d'approfondissement et de révision exige à la fois flair archivistique et culture économique, singulièrement financière, qualités que ne réunissent pas toujours - loin s'en faut - les jeunes historiens patentés, parfois voués à un « bricolage » étroitement régionaliste. Propos de radoteur impénitent. » (2003a p. 88-89).

4.3. Ce que Jean Vogt ne fait pas ou n'a pas pu faire

4.3.1. Ce qu'il aurait pu faire

Jean Vogt précise parfois ce à quoi il a renoncé, soit parce qu'il n'a pas pu le faire, soit car il n'a pas voulu. Dans le premier cas, deux mots dominant, « contexte » et « spécifique » (tableau 2, point 3.1).

« A défaut de la moindre recherche spécifique, ces renseignements sont pour l'instant livrés d'une manière brute, sans la moindre discussion d'un contexte économique d'une remarquable complexité. » (1976b p. 171)

Les recherches « spécifiques » auraient consisté en un dépouillement systématique de plusieurs fonds d'archives en y cherchant toujours le même type d'informations et en confrontant les sources à la bibliographie.

« Nous nous limiterons à une année, 1826, qui se prête à un instantané, pour l'un ou l'autre aspect commercial, sans la moindre confrontation avec la bibliographie ou d'autres sources. » (2002b p. 127)

En 1997, Jean Vogt met en évidence l'un des points les plus délicats dans le type d'approche qu'il privilégie : la difficulté voire l'impossibilité de savoir si l'accumulation des cas étudiés est généralisable.

« [...] sans toujours être en mesure d'apprécier le degré de représentativité de nos exemples. » (1997a p. 29)

Trop longtemps, les historiens de l'économie et du social ont privilégié les données chiffrées. En ce qui concerne le commerce périodique, cela a abouti à survaloriser l'importance des grandes foires au détriment des petites et des marchés hebdomadaires alors que ce type d'assemblées est globalement (nombre de lieux, de personnes et d'échanges) plus important que les très grands rendez-vous internationaux. Les données comparables et parfois chiffrées sont en effet beaucoup plus rares pour les petites que pour les grandes foires, mais elles existent : listes de foires avec leur calendrier, grandes enquêtes sur leur importance, ou encore bilans locaux (Radeff 1996 et 2001). Or, Jean Vogt se refuse à exploiter ce type de sources :

« Fragmentaire, ce survol laisse dans l'ombre le problème des prix et surtout le grand commerce du Safflor. » (1973a p. 64)

« [...] la statistique foncière est cependant délibérément négligée au profit d'une connaissance plus intime de la propriété bourgeoise. » (1983 p. 255)

4.3.2. Ce que Jean Vogt dénonce

Si Jean Vogt ne veut pas faire de statistique, il ne la condamne pas pour autant comme il le fait pour d'autres objets : la mode et les clichés, un certain esprit alsacien, enfin et surtout la synthèse (tableau 2, point 3.2).

Jean Vogt condamne le travail « étroitement régionaliste » (2003a p. 88-89) de même que le « triomphalisme d'une partie de la « *marée alsatique* » (2004 p. 19).

Ennemi de la facilité, il se situe :

« Loin des sentiers balisés, souvent d'une surprenante étroitesse, parfois étrangement rectilignes, loin des clichés scolaires et des modes, [...] » (2003a p. 88)

Surtout, il rejette avec véhémence la « synthèse » :

« Nous comptons poursuivre dans cette voie, à propos d'autres produits et de leur contexte, en faisant connaître les éléments les plus intéressants d'un incessant flux d'apports nouveaux et souvent surprenants. Nous préférons cette manière de faire à de prétendues synthèses qui figent volontiers les connaissances et sont trop souvent dénuées de perspectives. Nous avons mieux à faire que de manier ciseaux et pot de colle [Jean Vogt n'utilisait pas d'ordinateur !], en « arrangeant » nos propres travaux spécifiques et, accessoirement, des notations d'autrui. » (1987b p. 29).

Ou encore, deux ans plus tard :

« Avec des ciseaux et un pot de colle, il seraut [sic] certes possible de regrouper, rubrique par rubrique, les apports de la gerbe d'articles consacrés au Safflor [souligné par Jean Vogt] et d'en tirer un texte global qui passerait pour une « synthèse » [souligné par Jean Vogt], en fait un « instantané ». Mais il y a mieux à faire : aller de l'avant, étoffer les dossiers, au lieu de se complaire dans le nombrilisme d'une prétendue « synthèse » qui n'est souvent que redite, sans apport nouveau, sans idée nouvelle. Les « connaisseurs » ne s'y trompent pas... » (1989 p. 5)

4.4. Synthèse et théorie

Les propos de Jean Vogt sur la « synthèse » sont cependant différents dans ses travaux sur le commerce étudiés ici, destinés aux historiens, et ses propos en face de géographes. Il leur affirme en effet que la synthèse, « au sens propre du terme », a pu être réalisée par de « rares personnages de grande culture » auxquels il voue une grande admiration :

« D'une manière large, la « synthèse géographique » non pas incantatoire, mais au sens propre du terme, serait d'ailleurs le privilège de rares personnages de grande culture, ce qui ne veut pas dire « culture géographique », personnages dont l'école géographique allemande, pour ne prendre que cet exemple, a naguère produit un certain nombre, dont Lautensach, injustement oublié et dont la lecture m'a beaucoup appris, à vingt ans. » (1999e)

Il y a donc pour Jean Vogt deux synthèses :

- la mauvaise synthèse, « de tout un peu », celle qu'il dénonce dans les textes sur le commerce
- la bonne, « au sens propre », valorisée lorsque Jean Vogt parle aux géographes.

La contradiction va plus loin : il n'est pas facile de distinguer entre la synthèse refusée et les « vues d'ensemble » que Jean Vogt estime avoir réalisées et qui sont pour lui complémentaires du travail d'analyse :

« Comme il sied à toute recherche digne de ce nom s'impose un engrenage d'analyses et de vues d'ensemble. » (1990b p. 83)

Sauf erreur de ma part, Jean Vogt ne se prononce pas dans les textes étudiés ici contre la théorie mais contre les « schémas abstraits » (2003a p. 88). Il utilise certes des notions comme celle de « spéculation » (liée à l'accaparement : 1987c) ou celle de « prolétariat » (2003b p. 18). Mais c'est rare : pour contrer ses adversaires, il accumule des contre-exemples sans s'attaquer explicitement aux théories sous-jacentes au choix des données observées, ces théories étant il faut le dire trop rarement explicitées par les historiens. Ce chercheur transfrontalier passant de l'Allemagne à la France, tant dans sa quête d'archives que dans ses publications, est ainsi plus proche de nombre d'historiens francophones actuels, valorisant l'empirisme, que de germanophones soucieux de conceptualiser leurs données. Certes, Jean Vogt ne va pas aussi loin que Jean-Michel Boehler, qui affirme que :

« L'histoire doit être avant tout concrète : au lieu de s'élever d'emblée à des considérations générales, dangereuses pour l'intégrité du réel, mieux vaut multiplier les exemples reflétant la diversité du vécu » (Boehler 2004 p. 703).

Mais Jean Vogt ne s'exprime jamais comme nombre d'historiens germanophones, soucieux de considérations théoriques qui sont :

« [ein] Beitrag zur Verwissenschaftlichung historischer Forschung und zur « Entästhetisierung » der Geschichte. » (Furrer 2003 p. 7 : une contribution à la construction de l'histoire comme une science et pas comme un art).

Bien que francophone, je partage l'opinion de Norbert Furrer. Pour moi, la recherche de mécanismes et l'utilisation critique de notions dites abstraites aboutit à une mise en perspective théorique essentielle ; sans elle, l'historien peut être influencé voire soumis malgré lui à des théories implicites qui parasitent son regard. La théorie n'est pas dissociable de la pratique « concrète » de l'histoire car les faits observés sont choisis par l'observateur.

Je pense donc que Jean Vogt a une vision théorique de l'histoire, mais sans le dire clairement, en me fondant sur plusieurs raisons.

- Il accumule les « glanes » dans le but de réaliser des « vues d'ensemble » ; il a un « programme » fondé sur une « logique ».
- A défaut d'avoir pu réaliser seul ce programme, Jean Vogt le propose à d'autres en leur conseillant une interdisciplinarité liant la sociologie et la géographie, voire la psychologie, à plusieurs formes d'histoire parfois antagonistes.
- Jean Vogt privilégie l'histoire économique et sociale, pratiquée par nombre d'historiens au XXe siècle, en particulier ceux de « l'école des Annales ». Or, ceux-ci se réclament d'une vision théorique de l'histoire, un « dessein » permettant de construire une « hypothèse », comme l'a dit Lucien Febvre que Jean Vogt connaissait d'autant mieux qu'il avait fait un compte-rendu élogieux de l'un de ses articles (Febvre 1954) :

« L'historien, qui ne va pas rôdant au hasard à travers le passé, comme un chiffonnier en quête de trouvailles, mais part, avec, en tête, un dessein précis, un problème à résoudre, une hypothèse de travail à vérifier [...] Elaborer un fait, c'est construire. Si l'on veut, c'est à une question fournir une réponse. Et s'il n'y a pas de question, il n'y a que du néant. » (Febvre 1933)

L'attention que porte Jean Vogt aux individus le rapproche également des tenants de *l'Alltagsgeschichte* (histoire du quotidien, vue d'en bas), qu'il ne cite cependant pas. Ces derniers sont opposés à l'histoire totale comme au fait de penser l'histoire comme une science sociale.

Jean Vogt ne se rattache donc pas à une mais à plusieurs écoles historiques. Contrairement à ce qu'on put ressentir en suivant les cas isolés qu'il égrène avec bonheur, il me semble qu'on peut penser que Jean Vogt n'est pas seulement un amoureux des archives. Il a aussi proposé, dans ses écrits sur le commerce comme dans ceux sur l'érosion historique des sols, une « doctrine de travail fondée sur une théorie d'interactions globales », comme l'écrit dans cet ouvrage Georges Nicolas¹².

5. Commerce, économie globale et centralité-décentralité

Jean Vogt est un précurseur. Certaines des pistes ouvertes par lui dès les années 1950 ont été depuis explorées par les historiens. Ils ont compris en particulier l'importance fondamentale de sources moins aisément quantifiables que les mercuriales comme les registres notariaux et les sources judiciaires. Mais Jean Vogt est aussi un homme qui, par la multiplication de contre-exemples, contribue à la construction de notions nouvelles, renversant des idées *a priori* résultant souvent de l'intériorisation de théories et de modèles. C'est la raison première de mon intérêt et de ma sympathie pour lui. Ses travaux peuvent être inscrits dans la continuité de recherches que nous poursuivons depuis une trentaine d'années sur deux notions, l'économie globale et la centralité-décentralité. Si donc Jean Vogt n'utilise pas ces termes, ils sont la cause de ma participation à ce volume et de la raison première de mon intérêt et de ma sympathie pour lui.

En déplaçant le regard des grands produits de commerce vers des marchandises moins connues mais parfois tout aussi spéculatives, Jean Vogt a montré que les paysans, comme d'autres acteurs du commerce (bouchers, maquignons) méconnus au profit des négociants d'envergure transcontinentale, sont insérés dans une économie qui est souvent selon lui d'ordre spéculatif. En historien influencé par le marxisme et conscient des évolutions économiques qu'il piste du XVIe au XIXe siècle, Jean Vogt montre l'intrication entre capitalisme, précapitalisme et non-capitalisme jusque dans villages. Le négoce intercontinental et international est mis en relations avec les échanges interrégionaux et locaux, mieux connus grâce à Jean Vogt qui démontre clairement comment les échelles se complètent. L'économie globale (Radeff 1996) consiste en effet en l'organisation de plusieurs types d'économies à une échelle donnée, qui n'est pas seulement mondiale comme dans la « mondialisation » (ou « globalisation ») des XXe et XXIe siècles. Le phénomène est particulièrement net avec le commerce du bétail, entre Belgrade et Paris ou sur la place de foire d'Obernai.

Jean Vogt s'attaque à plusieurs reprises au mythe de l'autarcie paysanne. Il montre comment de nombreuses personnes s'intègrent à l'économie en court-circuitant les circuits voulus par les autorités. Cette notion de « court-circuit » est essentielle pour comprendre le fonctionnement de l'économie globale.

¹² En particulier, citation de Vogt, Jean, Protection des sols et modes de tenures dans l'ancienne agriculture. Bulletin de la Section de géographie, 1957, p. 129.

« Les marchés sont, par ailleurs, « court-circuités » par les paysans et les commissionnaires et même, dans certains cas, par les négociants des villes. » (1983 p. 255)

« Par ailleurs se multiplient les exemples de regroupements de produits dans les campagnes mêmes et, bien plus, de « court-circuits » [sic] [...] Au XVIIIe et surtout au XIXe siècle, se développent des réseaux d'acheteurs ruraux. [...] De même, certaines communautés du Ried organisent au XVIIIe siècle la vente collective du chanvre au sujet de laquelle nous sommes cependant mal renseignés. [...] Nombreux sont les Strasbourgeois qui « court-circuitent » le propre marché de leur ville pour des raisons très variées. Si les uns sont des spéculateurs, les autres sont des éléments actifs qui n'ont d'autre choix, pour se faire une place au soleil, que d'agir aux dépens d'une « vieille garde » vivant dans une large mesure « de situations de rente » à l'abri des « privilèges » de la ville et utilisant habilement l'argument du bien public. [...] De la même manière, les marchés de bétail sont parfois « court-circuités ». Au cours des siècles, les plus entreprenants des bouchers strasbourgeois ne cessent d'aller au-devant des marchands qui conduisent les bêtes au marché, à Strasbourg ou ailleurs. » (1983 p. 264)

La seconde notion que Jean Vogt étaye est celle de centralité-décentralité (Nicolas et Radeff 2002). Le fonctionnement spatial de l'économie globale d'Ancien Régime implique en effet une relation entre les lieux qui n'obéit pas au système des lieux centraux de Walter Christaller, encore prisé de nos jours par nombre d'historiens (Radeff 2000). A plusieurs reprises, Jean Vogt démontre que les villes ne sont pas les seuls lieux centraux. En 1987, il s'attaque à leur hiérarchisation en fonction de leur aire d'influence, pratique typique des historiens utilisant le système christallérien des lieux centraux :

« Les relations ville-campagne font, par ailleurs, grand cas des aires d'influence des villes qui permettent d'apprécier la hiérarchie urbaine. Dans ce domaine, la discussion met volontiers l'accent sur les marchés, non sans danger. Les marchés importants ne sont pas toujours l'apanage des grandes villes. » (1983 p. 255)

La manière dont Jean Vogt décrit les rapports entre villes, bourgs et villages est très éloignée de la vision de beaucoup de spécialistes d'histoire urbaine pour qui la ville « offre » des services aux paysans, quand elle ne joue pas un rôle de phare culturel auprès des rustres.

« Les villes sont facilement présentées comme des marchés hiérarchisés pleins d'attrait pour les campagnards qui les approvisionneraient avec assiduité [...] Il convient cependant d'éviter l'écueil d'une simplification et d'une idéalisation rétrospectives du marché. » (1983 p. 263)

Lorsque les Strasbourgeois cherchent à gruger les paysans dans le commerce du tabac, cette duplicité se retourne contre eux. Les villageois des alentours cassent la centralité de la ville.

« Sans doute les maladresses des Strasbourgeois ne sont-elles pas étrangères au succès avec lequel le tabac destiné au marché est intercepté par des personnages avisés de l'un ou l'autre village voisin. » (1981a p. 110).

Jean Vogt observe pour d'autres commerces comment la ville échoue à imposer sa centralité à la campagne. Dans le commerce du safflor :

« Les dernières années du XVIIe siècle, le marché strasbourgeois est cependant déserté par les campagnards. De plus en plus, le *Safflor* s'achète au village » (1973a p. 60).

Jean Vogt décrit l'un des phénomènes les plus contraires au modèle des lieux centraux, celui qui se produit lorsque des paysans ou des habitants des petites villes ne se rendent pas dans le lieu plus important le plus proche mais choisissent de parcourir de plus grandes distances et parfois de contrevenir aux règlements commerciaux. Strasbourg voudrait se réserver le monopole de la vente du safflor.

« Cependant, le négoce strasbourgeois est volontiers court-circuité. Au nord, il a été fait grand cas de Brumath. En 1602, alors que cette spéculation débute, environ 85 qx. de *Safflor* sont pesés au *Waaghaus* de Brumath. Au sud, le commerce se développe aux environs d'Erstein. »(1987b p. 28).

La distance ne joue ainsi pas un rôle explicatif. Jean Vogt le démontre de manière spectaculaire en décrivant l'activité du Strasbourgeois Jakob Kamm, boucher, aubergiste et marchand de bétail au XVI^e siècle. Cet entrepreneur en bétail, forte personnalité, approvisionne Strasbourg en bœufs venus de Hongrie ou de Pologne. Renonçant à utiliser les services d'intermédiaires et à se rendre à la foire d'Ulm, qui servait précédemment de relais, Jakob Kamm va directement en Hongrie puis en Pologne (1974b).

Jean Vogt démontre également que, contrairement au système triangulo-hexagonal de Walter Christaller, la distance ne joue pas un rôle structurant dans la hiérarchie spatiale. Il montre en effet à plusieurs reprises que la proximité n'est pas un facteur explicatif des échanges, alors qu'elle est considérée comme déterminante par Walter Christaller. A Paris au XIX^e siècle, les bœufs gras venus d'Allemagne concurrencent ceux engraisés en Normandie, pourtant bien plus proche.

« Les herbagers normands, favorisés à première vue par la nature et la proximité de Paris, ne réussissent à chasser le bœuf gras allemand des étals de Paris que par un protectionnisme forcené aboutissant à une hausse et provoquant des représailles allemandes » (1957 p. 334).

Jean Vogt montre encore que les aires de commerce ne sont pas symétriques, comme le veut le modèle christallérien, mais différent suivant que le mouvement va du centre vers la périphérie ou inversement. Il observe au marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIII^e et XIX^e siècles un

« [...] déséquilibre entre l'aire d'approvisionnement, large à première vue et l'aire de redistribution [qui] illustre le thème du déficit rhénan en bétail et surtout en bêtes de boucherie » (2003a p. 84).

Ainsi, Jean Vogt s'oppose - malheureusement sans le citer – au système des lieux centraux. Je pense que c'est à Walter Christaller, dont j'ai longuement parlé avec lui, qu'il s'attaque lorsqu'il écrit, à propos de ce même marché :

« [...] le commerce de bétail éclaire l'organisation de l'espace, thème à la mode, tarte à la crème même, fût-ce en raison du poids persistant des schémas abstraits, volontiers plaqués sur une réalité insuffisamment connue, parfois dédaignée. » (2003a p. 89).

Tableau 1

Textes de Jean Vogt sur le commerce utilisés dans ce texte

Total : 62 titres, environ 263 pages.

Explication des colonnes du tableau :

« Date du texte » : voir la bibliographie pour avoir le titre précis

« Nb pages » : le nombre de pages ne tient pas compte des illustrations ou des pages remplies en partie seulement : il est donc supérieur à la réalité.

« Thème principal » : Jean Vogt aime à mêler les objets étudiés : ce tableau se concentre sur le principal.

« Lieux principaux » : ceux où se déroule le commerce, parfois ceux où habitent les acteurs du commerce cités, pas ceux d'où proviennent les marchandises.

« Epoque traitée » : la (ou les) principale(s) : Jean Vogt se plait en effet à accumuler des citations de dates différentes et parfois très éloignées les unes des autres !

Date du texte	Nb pages	Thème principal	Lieux principaux	Epoque traitée
1957	8	Commerce bœufs	Allemagne/Alsace	18 ^e
1965	4	Commerce des bœufs	Alsace	17 ^e
1969	3	Commerce vins-bétail	Bourgogne+ Comté+Alsace	18 ^e
1971a	5	Commerce des bœufs	Bourgogne	16 ^e -17 ^e
1971b	1	Bouchers	Wasselonne	17 ^e
1972	8	Marché au bétail	Cernay	16 ^e -17 ^e
1973a	10	Commerce du Safflor	Strasbourg	17 ^e -18 ^e
1973b	2	Commerce des vins	Strasbourg	18 ^e
1974a	5	Commerce bétail	Alsace	16 ^e -18 ^e
1974b	11	Commerce bétail	Strasbourg	16 ^e -17 ^e
1976a	1	Bouchers	Strasbourg	16 ^e -17 ^e
1976b	4	Commerce du bétail	Barr et Obernai	17 ^e
1977	2	Commerce huile+oléagineux	Strasbourg+ Kochersberg	17 ^e -18 ^e
1981a	6	Commerce tabac	Strasbourg	17 ^e -18 ^e
1981b	3	Marchands bétail/+bouchers	Strasbourg	17 ^e -18 ^e
1982a	2	Sociétés commerce vins	Strasbourg	18 ^e

1982b	2	Approvisionnement bœufs	Strasbourg	18 ^e
1982c	5	Commerce du bétail Maquignons juifs	Obernai et Barr	16 ^e -18 ^e
1983	4	Commerce	Alsace	16 ^e -18 ^e
1986	8	Commerce engrais	Strasbourg	17 ^e -19 ^e
1987a	2	Commerce safflohr	Ried	18 ^e
1987b	4	Commerce safflohr	Molsheim	17 ^e
1987c	2	Spéculation sur les grains	Strasbourg	1627
1987d	17	Grand commerce des bœufs	Strasbourg+Paris	18 ^e -début 19 ^e
1988	4	Expédition bouchers	Strasbourg/ Donauwoerth	17 ^e
1989	4	Culture et commerce safflohr	Alsace	17 ^e -18 ^e
1990a	1	Source histoire	Strasbourg	17 ^e
1990b	4	Marché au bétail	Obernai	17 ^e -début 19 ^e
1990c	6	Marchands bétail/ bouchers	Molsheim	1570-1586
1991a	5	Commerce perches houblon	Alsace	19 ^e
1991b	4	Garance	Alsace	18 ^e -19 ^e
1992	1	Commerce moutons	Ingwiller	1708
1993	2	Exportation des écrevisses	Ried	fin 16 ^e
1996a	3	Commerce oléagineux	Marmoutier	18 ^e -19 ^e
1996b	2	Tisserands+commerce toile	Outre-Forêt	18 ^e -19 ^e
1996c	2	Commerce des châtaignes	Alsace nord/Palatinat	16 ^e et 18 ^e
1996d	3	Commerce lointain du bétail	Ried septentrional	18 ^e -19 ^e
1996e	13	Approvisionnement avoine	Westrich	15 ^e -19 ^e
1996f	1	Transport de bétail	Rhin	17 ^e
1997a	9	Commerce du bétail	Westrich	17 ^e -18 ^e
1997b	3	Transport de la garance	Rhin	18 ^e
1997c	1	Transport pommes de terre	Rhin	19 ^e
1998a	7	Transport du chanvre	Rhin	17 ^e -19 ^e
1998b	2	Source commerce	Strasbourg+ Germersheim	fin 18 ^e
1998c	7	Bouchers	Wissembourg	18 ^e
1998d	5	Engrais	Kochersberg	18 ^e -19 ^e
1999a	4	Oléagineux et huiliers	Strasbourg	18 ^e
1999b	1	Transport maraîchage	Rhin	16 ^e -18 ^e
1999c	2	Transport millet	Rhin	16 ^e -19 ^e
1999d	2	Transport garance	Rhin	19 ^e
2000a	11	Commerce bétail/ boucherie	Haguenau	17 ^e

2000b	2	Marché au bétail	Wasselonne	18 ^e
2001a	1	Cargaison de garance	Rhin	16 ^e
2001b	2	Commerce des cardes	Bischwiller	1878
2001c	1	Garance	Avignon/Bâle	1838-9
2002a	10	Commerce beurre	Strasbourg	16 ^e -18 ^e
2002b	2	Commerce vin	Sélestat	1826
2002c	1	Cargaison de garance	Rhin	milieu 19 ^e
2002d	1	Source commerce	Strasbourg	16 ^e
2003a	9	Marché aux bestiaux	Obernai	18 ^e -19 ^e
2003b	4	Vente des mûts	Outre-Forêt	19 ^e
2004	2	Commerce bétail+boucherie	Saverne	17 ^e -19 ^e

Tableau 2

Les mots utilisés par Jean Vogt pour décrire ses travaux sur le commerce

NB Voir le texte de Georges Nicolas dans la même rubrique de Cyberato pour un usage différent du vocabulaire par Jean Vogt dans d'autres travaux (en particulier le mot « synthèse »).

Les mots en caractères gras sont ceux qui apparaissent dans les titres. Sauf exception (mots rares mais particulièrement représentatifs), *je n'ai retenu que ceux apparaissant plus d'une fois.* Ce comptage manuel n'a bien sûr loin pas la prétention d'être exhaustif : il ne s'agit pas d'une analyse de la totalité du vocabulaire réalisée selon les normes de l'analyse lexicologique.

Les mots en caractères gras sont ceux qui apparaissent dans les titres. Sauf exception (mots rares mais particulièrement représentatifs), je n'ai retenu que ceux apparaissant plus d'une fois.

1. Les « glanes » : la manière dont Jean Vogt désigne ses textes

analyser, en détail (2000a p. 58) ; analyses (1990b p. 83)

aperçus (1996c p. 36) (2002a p. 97) ; a. rapides (1998a p. 37)

aspect(s) (1986) ; de l'approvisionnement (1982b) ; quelques (1973a) (1987d) ; aspect, l'un ou l'autre (1991a p. 235) ; l'un ou l'autre a. commercial (2002b p. 127)

atmosphère, haute en couleurs (1987d p. 281) ; saisir une a., une fois de plus (2001c p. 373)

bref(s) (1989 p. 5) ; délai (1999a p. 8) ; brièvement (1989 p. 5) ; b. (pour mettre l'eau à la bouche...) (1992 p. 93) ; brièvement (1998a p. 42)

bribes (1998c p. 26)

brûlant les étapes (1997a p. 29) (1998a p. 42)

concret(s), connaissance (1983 p. 255) ; manière (1983 p. 263) ; données (1987d p. 281) ; éléments c. et pittoresques même (2001a p. 55)

coup d'œil (1996b) ; (1981a p. 10) (1998c p. 21)

détail(s) (1982c p. 89) ; exploités en (2001a p. 55) ; détaillée, de manière (2002c p. 23)

dossier(s), abondant, chapitres de (1972 p. 131) ; étoffer les d. (1989 p. 5) ; épais (1999b p. 51) ; d'une exceptionnelle richesse (2004 p. 19)

échantillon, modeste (1996e p. 44)

éléments (1982c p. 85) (1987d p. 281) ; d'une mosaïque (1987a p. 133) ; glanés (1987a p. 133) ; les plus intéressants (1987b p. 29) ; principaux (1987d p. 281)

encore, le marché (1990b) ; le safflohr (1989)

esquissé quelques aspects (1982c p. 85) ; à l'aide de quelques exemples (1983 p. 263) ; esquisser (1973a p. 57) ; les problèmes (1972 p. 138) ; des problèmes majeurs (1990c p. 117)

évoqueries (1981a p. 113-114) ; évoqué, d'une manière globale (2002c p. 23)

exemple(s) (1982a) ; (1982c p. 89) ; (1987a p. 133) (1987b p. 29) (1957 p. 327) (1990a p. 183) (1997a p. 22) ; (1997a p. 29) (2001a p. 55) (2001c p. 373) ; à titre d' (1988 p.67) ; multipliant les e. terre-à-terre (1998a p. 42)
fragmentaire(s) (1973a p. 64) ; publications (1987d p. 281)
gerbe, d'articles (1989 p. 5)
glanes (1973b) (1976b) ; nouvelles (1971a) (1982c) ; (1973b p. 110) ; glanés au hasard (1965 p. 27) ; en marge d'autres recherches) (1981a p. 10) ; au hasard d'autres recherches (1976b p. 171) ; multiplier (1990b p. 86) ; modestes (2000a p. 104) ; terme qui témoigne de la modestie de notre propos (2004 p. 19)
gré de dépouillements (1990c p. 117) (1996b p. 39) (1996c p. 36) (1990c p. 117) (1998a p. 41-42) (1998d p. 52)
hasard, des dépouillements (1991a p. 235)
instantané, un (2002b) ; instantané (2002b p. 127) (E2004b p. 59)
marge (1998c p. 21) ; en m. de recherches (1973b p. 109) (2002d p. 103)
modeste(s), échantillon (1996e p. 44) ; glanes (2000a p. 104) ; modestement (1982b p. 95) ; très (1982b p. 95) ; modestie, ces glanes, terme qui témoigne de la m. de notre propos (2004 p. 19)
note(s) (1974a) ; d'histoire économique et sociale rhénane (1991a) (1991b) ; sur le commerce (1969) ; note(s) (1957 p. 327) (1972 p. 131) (1988 p.67) ; n., parmi d'autres (1990c p. 117) ; notations (1987a p. 133) (1999b p. 51)
pièces, alsaciennes (1965 p. 27) ; pièce par pièce (1981a p. 113-114)
rapide(s), publications (1988 p.67) ; dépouillements r. à reprendre (1998c p. 21) ; rapidement (1988 p.67) (1990c p. 117) ; r., l'attention est attirée (1990a p. 183) ; r. sans s'attarder (1996b p. 39)
renseignements (1976b p. 171) ; réunir quelques r. sur (1973b p. 109)
repères (1973a p. 57) (1982c p. 85) (1997a p. 29) ; dispersés (1998b p. 45)
schéma, à enrichir (E1975 p. 58) ; Skizze (1974b p. 450)
sondages (2001c p. 373)
survol (1973a p. 64) (1996e p. 44) (1998a p. 41-42) (1999d p. 48) (2003a p. 88-89) ; s. étroitement régional (1999a p. 8) ; survoler, les sources (1972 p. 138) (1997b p. 38) ; survolées, sources (1991a p. 239)

2. Les « vues d'ensemble » réalisées ou souhaitées

2.1. Ce que Jean Vogt a fait ou souhaite faire lui-même

approfondissement, des recherches (1997a p. 29)
auto-critique (1998a p. 42)
bilan (1982b p. 95)
Cadre, régional (1987b) ; très large (1987a p. 133)
discussion, d'ensemble (1982b p. 95) ; des rapports villes / bourgs / campagnes (1981a p. 10) ; plus large et plus approfondie (1982c p. 85)

économique(s) et sociale (sociaux), histoire (1991a) (1991b) ; vie des campagnes (1989 p. 5) ; mosaïque (1990b p. 86) ; histoire (2002a p. 97) (2000a p. 104) (1974b p. 450) ; Wirtschafts- und Sozialgeschichte (1974b p. 450) ; économiques, sociaux et psychologiques (connaissance des aspects) (1983 p. 255)
ensemble, vue(s) de (1987a p. 133) (1987b p. 29) (1990b p. 83) (1997a p. 29) (1998a p. 37) ; discussion de (1982b p. 95)
intègre, texte s'i. dans un effort de longue haleine (1989 p. 5)
large, cadre très l. (1987a p. 133) ; discussion plus l. et plus approfondie (1982c p. 85) ; l. mise au point (1987b p. 27) ; l. vues d'ensemble (1987b p. 29) ; perspectives plus l. (1996e p. 44) ; recherches très l. (1998c p. 21)
logique, des publications (1989 p. 5)
long terme, démarche à (1999a p. 8)
mise au point (2001a p. 55) (2002a p. 97) ; large (1987b p. 27)
mosaïque économique et sociale (1990b p. 86) ; éléments d'une m. qui s'enrichit régulièrement (1987a p. 133)
organisation, des recherches (1989 p. 5) ; des dépouillements (1996c p. 38) ; du commerce, de la batellerie (1997b p. 38) ; de l'espace (2003a p. 88-89)
processus, p. et surtout les rapports de force qui les caractérisent (1983 p. 263) ; privilégiant les p. (2003a p. 88) ; privilégiant une vue d'ensemble des p. (1997a p. 29)
programme, loin d'être réalisé (1997a p. 29)
progressivement, l'intérêt est apparu p. (1990c p. 117) ; glanes qui forment p. une riche mosaïque (1990b p. 86)
rapports, de force (1983 p. 263) ; r. villes / bourgs / campagnes (1981a p. 10)
structurés, travaux plus ou moins s. (1981a p. 10)
systématique, étude (1957 p. 327)
vue(s) d'ensemble (1990b p. 83) (1997a p. 29) ; qui devrait déboucher sur une (1987a p. 133) ; larges (1987b p. 29)

2. 2. Ce que Jean Vogt voudrait que d'autres fassent

approfondie(s), discussion (1982c p. 85) (1999b p. 51) (2002a p. 97) ; étude (1972 p. 138) (1999b p. 51) ; recherches (2000a p. 58) ; approfondissement et révision (2003a p. 88-89) ; approfondir (1998c p. 26)
développements, larges (1987d p. 281)
recoupements (2000a p. 104) ; r. avec d'autres matériaux (1990a p. 183)
serré(es), exploitation (1991a p. 239) ; recherches plus s. (1996d p. 180) ; enquête (1999a p. 8) ; discussion (2001a p. 55) (2003a p. 88-89) ; manière (2000a p. 104) ; serrer les problèmes complexes (2000a p. 58)
sociales, faisant apparaître des différenciations s. (2003a p. 88-89)
spécifique(s), travaux (1987b p. 29) ; recherche (1996b p. 40)

systematique(s), dépouillement (1973b p. 110) (1982c p. 89) (1998b p. 45) ; exploitation (1990a p. 183) ; recherches (1996e p. 44) (1996e p. 44) ; dépouillements entrepris de manière s. (1990c p. 117) tableau, à étoffer (1996c p. 38)
vue(s) d'ensemble (1998a p. 37)

3. Ce que Jean Vogt ne fait pas ou n'a pas pu faire

3.1. Ce qu'il aurait pu faire

approfondie, exploitation (1998a p. 42)
commerce (grand), laissé dans l'ombre (1973a p. 64)
confrontation(s), (1990a p. 183) ; avec la bibliographie ou d'autres sources (2002b p. 127)
contexte(s), (1996b p. 39) ; économique (1976b p. 171) ; situer dans leur (1990a p. 183) ; c. et arrière-plan (2001b p. 46)
prix, problème des, laissé dans l'ombre (1973a p. 64)
regrouper, rubrique par rubrique (1989 p. 5)
représentativité, apprécier le degré de (1997a p. 29)
spécifique(s), recherche (1976b p. 171) (1991a p. 235) (1998a p. 41-42) (1998d p. 52) ; recherche et exploitation s. (1999a p. 8)
statistique foncière, délibérément négligée (1983 p. 255)
systematique(s), recherches (1973a p. 57)

3.2. Ce qu'il se refuse à faire

bricolage, étroitement régionaliste (2003a p. 88-89)
clichés, scolaires et modes (2003a p. 88-89)
global, texte g. qui passerait pour une synthèse (1989 p. 5)
précision, fallacieuse (1999d p. 48)
synthèse(s) hâtive, simplificatrice et donc mensongère (E1987 p. 59) ; prétendues (1987b p. 29) ; (1998a p. 37) ; s., en fait un « instantané » (1989 p. 5) ; nombrilisme d'une prétendue s. qui n'est souvent que redite (1989 p. 5) ; rituel de la (1987b p. 29) ; prétendues (1987b p. 29) (1990b p. 83) ; prétendues - de tout un peu (1998a p. 37)
tableau, économique, hors de propos (1983 p. 263)
triomphalisme, d'une partie de la « *marée alsatique* » (2004 p. 19)

Annexe : les causes de ce travail

Il y a plusieurs raisons à mon intérêt pour Jean Vogt, ce vieux chercheur (l'ayant rencontré en 1996, je ne l'ai jamais connu jeune !) hors normes.

- Sur le plan scientifique, ce chercheur pluridisciplinaire, à la fois géographe, géologue et historien, est attentif à ce qui se passe dans les marges de l'histoire conventionnelle. Il remet en questions les idées toutes faites sur le « monde paysan » et les rapports de domination entre producteurs et consommateurs, riches et pauvres, paysans et bourgeois, petites et grandes villes. Attentif aux tensions sociales, il ne voit pas uniquement les paysans comme des victimes des bourgeois. Les villages, trop souvent considérés comme un « Hinterland » dominé, peuvent même concurrencer les villes, abusivement considérées comme des « centres » dominateurs. La pensée de Jean Vogt se rapproche de celle de mon ancien directeur de thèse Paul-Louis Pelet, qui a passé sa vie à étudier les métallurgistes et les cloutiers du Jura vaudois (Suisse) de l'Antiquité à nos jours. Certes, les bourgeois des grandes villes ont tenté, à certaines époques (surtout les Genevois aux 16^e et au 17^e siècles) de mettre la main sur les hauts fourneaux, mais les montagnards avaient commencé avant leur venue et ont continué après. A nouveau, la « périphérie » n'est pas dans la dépendance exclusive des pseudos « centres ». Jean Vogt est donc, comme Paul-Louis Pelet, un historien qui m'a beaucoup porté dans mes recherches sur une « économie globale d'Ancien Régime », qui irrigue toute la société ainsi que sur les « centralités-décentralités » qui lient les lieux de manière dialectique.

- Sur le plan formel, de même que Jean Vogt regarde ailleurs, il écrit autrement. J'ai tout particulièrement aimé son refus de faire de la synthèse. Malgré les propos sexistes tenus par nombre d'universitaires durant ma jeunesse (les femmes auraient l'esprit analytique, les hommes l'esprit synthétique...), Vogt n'avait pourtant rien d'efféminé !

- Sur le plan universitaire, la révolte de Jean Vogt contre un système universitaire valorisant l'accumulation de connaissances au détriment de la curiosité et fondé sur l'autorité m'a touchée et souvent reconfortée.

- Sur le plan humain enfin, j'ai découvert en Jean Vogt non seulement un chercheur original mais un homme généreux (mes dossiers sont bourrés de petites fiches dans lesquelles il m'indiquait des fonds d'archives particulièrement intéressants) et un bon vivant avec qui j'ai appris à aimer Strasbourg dès notre première rencontre, en février 1996.

Pontarlier, mai 2011

Bibliographie

1. Textes de Jean Vogt

NB Outre ces textes, je cite à plusieurs reprises des extraits de lettres que Jean Vogt m'a adressées, dans une correspondance entretenue pendant les dix dernières années de sa vie, entre 1995 et 2005.

1957 : Vogt, Jean, Révolution agricole et commerce de bœufs. Bulletin de la Section de géographie, p.327-335.

1965 : Vogt, Jean, Questions agraires alsaciennes XVIe - XVIIIe siècle - VII. A propos du commerce des bœufs au XVIIe siècle. Revue d'Alsace, n°103, p.27-30.

1969 : Vogt, Jean, Notes sur le commerce de la Bourgogne au XVIIIe siècle : Le détournement des vins bourguignons vers la Comté - l'achat de bétail bressan par les marchands de Strasbourg à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle. Annales de Bourgogne, t.41, fasc.3, p.194-196.

1971a : Vogt, Jean, Nouvelles glanes sur le commerce des bœufs de « Bourgogne » (deuxième moitié du XVIe et début du XVIIe siècles). Annales de Bourgogne, t.43, p.41-45.

1971b : Vogt, Jean, Un grand dessein des bouchers de Wasselonne à la fin du XVIIe siècle : l'interception du bétail destiné à Strasbourg. Pays d'Alsace, cahier 73-74, n°1-2, p.57.

1972 : Vogt, Jean, Grandeur et décadence du marché du bétail de Cernay (deuxième moitié du XVIe et début du XVIIe siècle). Annuaire de la Société histoire de Thann-Guebwiller, p.131-138.

1973a : Vogt, Jean, Quelques aspects du commerce du Safflor ou safran sauvage à Strasbourg et dans sa région (1) (XVIIe - XVIIIe siècles). Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.3, p.57-66.

1973b : Vogt, Jean, Glanes sur le transit et sur le commerce des vins de Bourgogne à Strasbourg au début du XVIIIe siècle. Annales de Bourgogne, t.45, p.109-110.

1974a : Vogt, Jean, Note sur le grand commerce du bétail de boucherie en Alsace du XVIe au XVIIIe siècle. Revue d'Alsace, n°104, p.116-120.

1974b : Vogt, Jean, Die Zufuhr ungarischer und polnischer Ochsen nach Strassburg im XVI. und XVII. Jahrhundert, Bog, Ingomar *et al.* édés, *Wirtschaftliche und soziale Strukturen im säkularen Wandel : Festschrift für Wilhelm Abel zum 70. Geburtstag*, Hannover, v.2, p.444-454.

1976a : Vogt, Jean, L'approvisionnement des bergeries par les bouchers de Strasbourg (fin XVIe - début du XVIIe siècle). Pays d'Alsace, cahier 94, n°1, p.41.

1976b : Vogt, Jean, Glanes sur le commerce du bétail à Barr et à Obernai au XVIIe siècle. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai, n°10, p.171-174.

1977 : Vogt, Jean, Ville et campagnes : Commerce des oléagineux et de l'huile à Strasbourg et au Kochersberg (fin du XVIIe et XVIIIe siècles). Pays d'Alsace, cahier 101, n°4, p.29-30.

1981a : Vogt, Jean, Le commerce du tabac à Strasbourg et dans ses environs (deuxième moitié du XVIIe et XVIIIe siècles). Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.11, p.109-114.

1981b : Vogt, Jean, Conflits économiques et sociaux - Marchands de bétail et bouchers strasbourgeois à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe s. Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.11, p.115-117.

1982a : Vogt, Jean, Exemples de sociétés strasbourgeoises de commerce de vins (2^e moitié du XVIIIe siècle). Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.12, p.93-94.

1982b : Vogt, Jean, Aspects de l'approvisionnement de Strasbourg en bœufs au milieu du XVIIIe siècle : l'apport comtois et le problème du marché. Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.12, p.95-96.

1982c : Vogt, Jean, Bétail et commerce – I. Nouvelles glanes sur le commerce du bétail à Obernai et à Barr (XVIe - XVIIIe siècles). II. Le petit commerce de bétail à Obernai au XVIIIe siècle : les maquignons juifs. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai, n°16, p.85-89.

1983 : Vogt, Jean, Le commerce : convergences et heurts. In : *Histoire de l'Alsace rurale*. J.-M. Boehler, D. Lerch & J. Vogt (éds.), Strasbourg, Paris : Istra, p.263-266.

1986 : Vogt, Jean, Un aspect des relations ville/campagnes : le commerce des engrais dans la banlieue strasbourgeoise et les campagnes voisines (XVIIe - milieu du XIXe siècle). Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.16, p.25-32.

1987a : Vogt, Jean, Le commerce du Safflohr dans le Ried méridional au cours de la première moitié du XVIIIe siècle. Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons, n°5, p.133-134.

1987b : Vogt, Jean, La culture et le commerce du safflor de la région de Molsheim placés dans le cadre régional. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, p.27-30.

1987c : Vogt, Jean, Dénonciation de la spéculation sur les grains par un pasteur strasbourgeois en 1627. Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.17, p.39-40.

1987d : Vogt, Jean, Quelques aspects du grand commerce des bœufs et de l'approvisionnement de Strasbourg et de Paris. *Francia*, t.15, p.281-297.

1988 : Vogt, Jean, Une expédition de bouchers strasbourgeois dans la région de Donauwoerth dans le premier tiers du XVIIe siècle. *Revue d'Alsace*, n°114, p.67-70.

1989 : Vogt, Jean, Encore le Safflohr : culture et commerce. *Revue de la Société d'histoire et d'archéologie de Brumath*, n°14, p.3-6.

1990a : Vogt, Jean, Une source remarquable de l'histoire du grand commerce strasbourgeois au début du XVIIe siècle, *Scripta Mercaturae, Zeitschrift für Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, 24, 1990, p. 183

1990b : Vogt, Jean, Encore le marché de bétail d'Obernai. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai, n°24, p.83-86.

1990c : Vogt, Jean, Marchands de bétail et bouchers de Molsheim (1570-1586). Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, p.117-122.

1991a : Vogt, Jean, Notes d'histoire économique et sociale rhénane - Coup d'œil au commerce des perches à houblon au milieu du XIXe siècle. *Etudes haguenviennes*, t.17, p.235-239.

1991b : Vogt, Jean, Notes d'histoire économique et sociale rhénane - A propos des Saglio et de la garance. *Etudes haguenviennes*, t.17, p.223-226.

1992 : Vogt, Jean, A propos du commerce des moutons dans la région d'Ingwiller. Pays d'Alsace, cahier 159-160, p.93.

1993 : Vogt, Jean, Une ressource méconnue du Ried : l'exportation des écrevisses à la fin du XVIe siècle. Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons, n°11, p.83-84.

1996a : Vogt, Jean, Marmoutier, haut-lieu du commerce des oléagineux (fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle). Pays d'Alsace, cahier 174, p.22-24.

1996b : Vogt, Jean, Coup d'œil aux tisserands et au commerce de la toile en Alsace d'Outre-Forêt. L'Outre-Forêt, n°95, p.39-40.

1996c : Vogt, Jean, Le commerce des châtaignes des vignobles du Nord de l'Alsace et du Palatinat (XVIe et XVIIIe siècles). L'Outre-Forêt, n°94, p.37-38.

1996d : Vogt, Jean, Le commerce lointain du bétail vu du Ried septentrional (XVIIIème - XIXème siècles). Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord, p.179-181.

1996e : Vogt, Jean, Le rôle du Westrich dans l'approvisionnement de la plaine d'Alsace en avoine (XVème - XIXème siècles). Annuaire - Musée régional de l'Alsace Bossue, n°10, p.33-45.

1996f : Vogt, Jean, Transport de bétail sur le Rhin au XVIIe siècle. Bulletin de la Société des amis du Musée régional du Rhin et de la navigation, n°8, p.15.

1997a : Vogt, Jean, Le commerce du bétail au Westrich. Annuaire - Musée régional de l'Alsace Bossue, n°13, p.22-30.

1997b : Vogt, Jean, Le transport de la garance sur le Rhin au XVIIIe siècle en particulier. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°9, p.37-39.

1997c : Vogt, Jean, Le transport des pommes de terre sur le Rhin (milieu du XIXe siècle). Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°9, p.40.

1998a : Vogt, Jean, Le transport du chanvre sur le Rhin. Bulletin de la Société des amis du musée de la navigation, n°10, p.37-43.

1998b : Vogt, Jean, Une source remarquable pour le commerce rhénan strasbourgeois à la fin du XVIIIe siècle : les registres douaniers de Germersheim. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°10, p.44-45.

1998c : Vogt, Jean, Bouchers de Wissembourg au 18ème siècle. L'Outre-Forêt, n°103, p.21-27.

1998d : Vogt, Jean, La quête d'engrais au Kochersberg. Kocherschbari, n°37, p.53-57.

1999a : Vogt, Jean, Oléagineux et huiliers dans les campagnes au sud-ouest de Strasbourg, au XVIIIe siècle en particulier. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, p.5-8.

1999b : Vogt, Jean, Le transport des produits maraîchers strasbourgeois sur le Rhin. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°11, p.51.

1999c : Vogt, Jean, Le transport du millet sur le Rhin. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°11, p.49-50.

1999d : Vogt, Jean, Le transport par eau de la garance au milieu du XIXe siècle. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°11, p.47-48.

1999e : Vogt Jean. La Géographie: lui échapper, en réchapper, aller de l'avant. Quelques souvenirs ou les joies d'un itinéraire interdisciplinaire, in Nicolas, Georges éd., *Géographie(s) et Langage(s) Interface, Représentation, Interdisciplinarité. Colloque Eratosthène-IRI 1997*, Sion : Institut

Universitaire Kurt Bösch, p. 83-88 (texte en ligne sur www.cyberato.org, rubrique « Colloques Eratosthène / IRI 1997 »

2000a : Vogt, Jean, Commerce du bétail et boucherie à Haguenau. Etudes haguenviennes, t.26, p.48-58

2000b : Vogt, Jean, Le marché du bétail à Wasselonne au XVIIIe siècle. Pays d'Alsace, cahier 193, p.3-4.

2001a : Vogt, Jean, Les aventures d'une cargaison de garance sur le Rhin au XVIe siècle. Bulletin de la Société des amis du Musée régional du Rhin et de la navigation, n°13, p.55.

2001b : Vogt, Jean, Un relais alsacien pour le commerce des cardes du Midi. Archistra, n°204, p.46-47. Cf. Vogt, Jean, Un relais alsacien pour le commerce des cardes du Midi. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord, p.189-190. [Extrait de Archistra 2001]

2001c : Vogt, Jean, D'Avignon à Bâle : affaires de garance. Archistra, n°214, p.373.

2002a : Vogt, Jean, Le commerce du beurre dans le domaine rhénan et en particulier à Strasbourg (XVIe au XVIIIe siècle). Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg, t.29, p.97-106.

2002b : Vogt, Jean, Un instantané : le commerce du vin dans le vignoble des environs de Sélestat en 1826. Annuaire de la Société des amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, n°52, p.127-128.

2002c : Vogt Jean, Les avatars d'une cargaison de garance sur le Rhin au milieu du XIXe siècle. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°14, p. 13.

2002d : Vogt Jean, Une source remarquable sur le commerce rhénan strasbourgeois au XVIe siècle. Bulletin de la Société des amis du musée régional du Rhin et de la navigation, n°14, p. 103.

2003a : Vogt, Jean, Le marché aux bestiaux d'Obernai aux XVIIIe et XIXe siècles. Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville - Barr - Obernai, n°37, p.81-89.

2003b : Vogt, Jean, Vignoble d'Outre-Forêt il y a un siècle : à propos de la vente des moûts. L'Outre-Forêt, n°124, p.17-20.

2004 : Vogt, Jean, Commerce de bétail et boucherie à Saverne. Pays d'Alsace, cahier 209, p.17-19.

2007 : Vogt, Jean, A propos d'une activité lucrative et contestée : l'Alsace sur le chemin de l'approvisionnement européen de Paris en bétail de boucherie, XVIIe-XIXe siècle, Les Fruits de la récolte, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2007, p. 249-258

2. Autres titres

Blanchard 1986 : Blanchard, Ian, « The continental European cattle trades, 1400 - 1600 », *Economic history review*, 2e série, XXXIX, 3, p. 427-460

Boehler 1994 : Boehler, Jean Michel, *Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Strasbourg : Presses universitaires, 3 vol.

Boehler 2004 : Boehler, Jean Michel, *La terre, le ciel, les hommes : des réalités de la plaine d'Alsace aux horizons européens (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Strasbourg : Société savante d'Alsace

Boehler 2010 : Boehler, Jean Michel, « Bétail (commerce et marchands de) », *Dictionnaire historique des institutions d'Alsace du moyen-âge à 1815 : lettre B*, fascicule 2

Boichard 1977 : Boichard, Jean, *L'élevage bovin, ses structures et ses produits en Franche-Comté*, Paris (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 204)

DHS : *Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive : Attinger, 2002 ss. (texte en ligne : www.dhs.ch)

Febvre 1933 : Febvre, Lucien, « Leçon inaugurale au Collège de France (1933) », in *Combats pour l'histoire*, Paris : Colin, 1992, p. 6-9

Febvre 1954 : Febvre, Lucien, « Compte-rendu de Jean Vogt , *La Géomorphologie et les hommes*, in *Revue de Géomorphologie Dynamique* (1953, n° 4) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 9, n° 4, p. 551-553

François 1982 : François, Etienne, *Koblenz im 18. Jahrhundert. Zur Sozial- und Bevölkerungsstruktur einer deutschen Residenzstadt*, Göttingen : Vandenhoeck et Ruprecht

Furrer 2003 : Furrer, Norbert, *Was ist Geschichte ? Einführung in die historische Methode*, Zurich : Chronos

Grimm : Grimm, Jacob Ludwig Karl et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, 1854-1954. (texte en ligne : http://germazope.uni-trier.de:8080/Projekte/WBB2009/DWB/wbgui_py?mainmode=)

Jacquart 1974 : Jacquart, Jean, *La crise rurale en Ile-de-France, 1550-1670*, Paris : A. Colin (Publications de la Sorbonne. N.S. Recherches, 10 ; Travaux du Centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne ; 15)

Labica 1982 : Labica, Georges éd., *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris : PUF

Lerch 1987 : Lerch, Dominique, « Du colportage à l'errance. Réflexions sur le colportage en Alsace au XIXe », *Revue d'Alsace* 113, p. 163-189.

Leteux 2005 : Leteux, Sylvain, *Libéralisme et corporatisme chez les bouchers parisiens (1776-1944)*, thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Histoire de l'Université de Lille 3, présentée et soutenue le 3 décembre 2005 (texte en ligne :

<http://documents.univ-lille3.fr/files/pub/www/recherche/theses/leteux-sylvain/html/these.html>)

Margairaz 1988 : Margairaz, Dominique, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris : EHESS

Moriceau 1999 : Moriceau, Jean-Marc, *L'élevage sous l'Ancien Régime (XVI^e – XVIII^e siècles). Les fondements agraires de la France moderne, XVI^e – XVIII^e siècles*, Paris : SEDES (Regards sur l'histoire. Histoire moderne)

Moriceau 2005 : Moriceau, Jean-Marc, *Histoire et géographie de l'élevage français du Moyen Âge à la Révolution*, Paris : Fayard

Nicolas et Radeff 2002 : Nicolas, Georges et Radeff, Anne, « Décentralité / centralité : ordre ou désordre ? », *Weltwirtschaft und Wirtschaftsordnung. Festschrift für Jürgen Schneider zum 65. Geburtstag*, Gömmel, Rainer et Denzel, Markus A. éditeurs, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 265-286, texte sur Internet : www.cyberato.org, rubrique « Publications, e-Eratosthène »

Pelet 1985 : Pelet, Paul-Louis, « La métallurgie aux champs. Le mythe de la ferme-atelier », *Revue suisse d'histoire*, p. 157-163

Pelet 1998 : Pelet, Paul-Louis, « L'économie vaudoise à la fin de l'Ancien Régime ou la prospérité sans manufactures », *De l'ours à la cocarde : régime bernois et Révolution en Pays de Vaud (1536-1798)*, François Flouck, Patrick-R. Monbaron, Marianne Stubenvoll et Danièle Tosato-Rigo eds, Lausanne : Payot, p. 163-139

Radeff 1998 : Radeff, Anne, « De Gênes à Amsterdam. Voyage et consommation à l'époque de la République Helvétique », *Histoire de la société de consommation. Marchés, culture et identité (XVe - XXe siècles)*, Jakob Tanner, Béatrice Veyrassat, Jon Mathieu, Hannes Siegrist, et Regina Wecker eds., Zurich, p. 85-100 (Société suisse d'histoire économique et sociale, 14)

Radeff 1996 : Radeff, Anne, *Du café dans le chaudron. Economie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*, Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 4e série, tome IV)

Radeff 2000 : Radeff, Anne, « Historiens et modèles géographiques : des lieux centraux aux décentralités », *Colloque Géoponts 2000 de Sion, Institut universitaire Kurt Bösch*, p. 97-110 (texte en ligne sur www.cyberato.org, rubrique « Colloques »)

Radeff 2001 : Radeff, Anne, « Hiérarchie et attraction des foires et des marchés. Points de vue germaniques et latins », *Fiere e mercati nella integrazione delle economie europee secc. XIII-XVIII*, Simonetta Cavaciocchi éd., Florence : Le Monnier, p. 557-578

Radeff 2007 : Radeff, Anne, « Centres et périphéries ou centralités et décentralités ? », Torre, Angelo éd., *Per vie di terra. Movimenti di uomini e di cose nelle società di antico regime*, Milan : Franco Angeli, p. 21-32 (Temi di storia)

Radeff 2008 : Radeff, Anne, « Un chercheur libre loin du « système » ; Le commerce et l'élevage vus par Jean Vogt » (texte en ligne sur www.cyberato.org, rubrique « Cyberato forum / Bavardoire »)

Radeff à paraître : Radeff, Anne, « Food Systems: Central-Decentral Networks », à paraître dans Kümin, Beat éd., *A Cultural History of Food : the Early Modern Age*, volume 4 de Parasecoli, Fabio et Schollier, Peter eds, *A Cultural History of Food* in six volumes, to be published by Berg.

Schweizerisches Idiotikon : *Schweizerisches Idiotikon: Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*, Frauenfeld, 15 vol., 1881 ss. (texte en ligne : <http://www.idiotikon.ch/>)

Westermann 1979 : Westermann, Ekkehard éd., *Internationaler Ochsenhandel (1350-1750). Akten des 7th International Economic History Congress, Edinburgh, 1978*, Klett-Cotta : Steiner Franz Verlag (Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte 9)